L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

36e VOLUME. — 10me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1897)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS



PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sônt l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. ℵ — STANISLAS DE GUAITA, S.·. I.·. ℵ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ℵ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ℵ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ℵ — PAPUS, S.·. I.·. ℵ — SÉDIR, S.·. I.·. ℵ. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.



L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



NOS NUMÉROS SPÉCIAUX

Depuis bientôt onze ans, l'*Initiation* a paru sans interruption, faisant appel à toutes les écoles et à toutes les bonnes volontés. Nous cherchons chaque année un nouveau progrès dont profiteront nos lecteurs.

Voilà pourquoi nous avons décidé la création des *numéros spéciaux*, entièrement consacrés à l'étude d'une doctrine ou d'une tradition ou d'un aspect spécial de l'occulte.

Tous les deux ou trois mois nous publierons des numéros consacrés exclusivement à une de ces questions. Les numéros actuellement faits sont :

1° Le premier de nos numéros exceptionnels consacré à la TRADITION ORIENTALE et qui contiendra :

A. Une méthode rapide d'étude de la langue sanscrite (caractères Dévanagari), par PAPUS.

B. Une étude détaillée d'*Amaravella* sur le Brahmanisme ésotérique.

C. Une étude du Dr LAURENT sur la civilisation indo-chinoise, et d'autres études sur l'Orient et sa tradition.



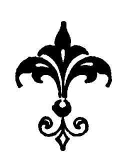
2° Paraîtront successivement des numéros exceptionnels consacrés à *la Kabbale* avec méthode pour la langue hébraïque.

L'Occulte et la Littérature dont le premier numéro sera presque exclusivement consacré à l'occulte dans A. de Musset.

Les Sociétés secrètes.

Chaque numéro formera un véritable petit volume séparé avec une partie historique, une bibliographie spéciale et des interviews de savants compétents. Nous espérons que notre nouvelle création trouvera un accueil favorable auprès de nos lecteurs et amis. L'*Initiation* est la seule revue française qui, par le nombre et les compétences diverses de ses rédacteurs, puisse entreprendre une pareille tâche.

La Direction.





PARTIE INITIATIQUE

ÉLÉMENTS DE SOMATOLOGIE (1)

L'étude du corps physique de l'homme est du ressort de l'Anatomie. Mais cette science, comme toutes les autres, a porté toute son attention sur les menus détails et a complètement laissé de côté la partie philosophique et synthétique. Aussi est-ce à cette partie que nous donnerons ici un développement tout spécial.

Lors de notre thèse inaugurale de doctorat en médecine, nous avons essayé de montrer aux anatomistes quel gâchis présidait à leurs classifications, et nous nous sommes efforcé de présenter un tableau rationnel des différentes parties de l'Anatomie. Nous reproduirons ce tableau *en note* pour bien indiquer au lecteur tout ce côté de l'anatomie philosophique réellement occulte et si peu étudié de nos jours.

*
* *

Le danger des théories basées sur la seule philosophie et l'origine des objections les plus dangereuses

(1) Cours professé à la Faculté des sciences hermétiques.

des positivistes matérialistes viennent principalement du dédain qu'on apporte, dans les recherches concernant l'homme, à placer en tête de chaque étude des notions simples mais précises d'anatomie de physiologie.

L'homme marche physiquement sur deux pieds qu'il place alternativement l'un devant l'autre pour se déplacer en avant.

Pourquoi veut-on que dans le jeu de ses facultés psychiques l'homme soit obligé de ne progresser exclusivement que par la jambe organicisme, ou par la jambe mysticisme, et pourquoi ne comprend-on pas qu'il est impossible de parler clairement de l'homme intellectuel ou de l'homme sentimental si l'on ne connaît rien des organes physiques que les idées ou les sentiments mettent en jeu ? En nous appuyant alternativement sur le pied physique ou anatomique et sur le pied psychique ou spirituel, nous *progresserons* normalement au lieu de sautiller sans direction comme le matérialiste ou comme le métaphysicien.

Fidèle à notre ligne de conduite, nous aborderons successivement :

L'étude des organes ou des centres anatomiques considérés isolément ;

L'étude des adaptations et modifications provoquées par le groupement des dits organes en vue du but commun à remplir ;

L'étude des organes en action et en pleine marche.

Tout cela dans l'homme visible, physique, dans *le corps*.

Plus tard, nous appliquerons la même méthode à l'étude de l'homme invisible.

*
* *

L'être humain, nous l'avons vu, nous apparaît constitué par trois centres correspondant analogiquement à chacun des trois grands Principes :

Le Ventre, cavité abdominale et dépendances.
La Poitrine, — thoracique —
La Tête, — céphalique. —

Chacun de ces centres est constitué sur un même plan. Chacun d'eux possède *une paire de membres* qui sont :

Les membres abdominaux (cuisse, jambe, pied), pour le Ventre.

Les membres thoraciques (bras, avant-bras, mains), pour la Poitrine.

Les membres céphaliques (maxillaire inférieur) pour la Tête.

Chacun de ces centres renferme des organes *analogues* (mais non semblables) constitués d'après les fonctions physiologiques de chaque centre et enveloppés d'une fine membrane protectrice qui prend le nom

De Péritoine dans l'abdomen ;
De Plèvre dans le Thorax ;
De Méninges dans la Tête (et la moelle).

Chacun des centres est représenté dans les autres par des organes déterminés. De plus, les trois centres sont unifiés, groupés et tonalisés par la colonne ver-

tébrale et les organes nerveux qu'elle renferme ou qui en émanent. Ce centre unificateur a comme organe d'expression extérieur *le visage*, qui contient :

1° Les fenêtres de la tête : Yeux et Oreilles ;
2° Les fenêtres du thorax : Narines ;
3° Les fenêtres du ventre : Bouche.

Si nous voulions nous faire une première idée (forcément très générale) de la constitution anatomique de l'homme, nous imaginerions trois cercles horizontaux superposés unis par une ellipse verticale très allongée.

Une étude, moins rapide, de chacun de ces centres va nous révéler l'existence de cette loi générale, identique pour le simple comme pour le collectif et qui échappe cependant à tous ceux qui n'examinent que le détail sans s'inquiéter de l'ensemble.

Considérons donc, non pas les détails anatomiques (qu'on trouvera dans tous les ouvrages élémentaires), mais bien les lois générales de constitution anatomique de chacun de ces trois centres.

CAVITÉ ABDOMINALE

La cavité abdominale, placée à la partie la plus inférieure de l'être humain, représente le monde humain inférieur, celui grâce auquel la Nature physique est appelée à passer à la Nature humaine par la digestion.

La cavité abdominale est close par une triple enveloppe (dont chaque élément est lui-même décomposable en trois couches secondaires) et ainsi formée de l'extérieur à l'intérieur :

1° La Peau;

2° Une couche musculo-graisseuse ;

3° Le Péritoine.

Cette cavité renferme les organes racines de l'être humain ainsi répartis :

1° Au centre, l'estomac et la masse intestinale (avec les glandes et vaisseaux annexes : pancréas, chylifère, veines), centre de transformation des aliments venus du monde physique *en chyle*, en substance physique, principe de l'homme. Ces organes forment, d'après Malfatti, l'embryon de l'œuf abdominal.

2° et 3°. A droite et à gauche se trouvent respectivement la Foie et la Rate jouant le rôle de placentas de l'œuf abdominal.

(Les organes extrapéritonéaux : reins, vessie et organes génitaux, n'appartenant pas en propre à l'œuf abdominal).

Les membres inférieurs (cuisse, jambe, pied) sont les membres de l'œuf abdominal, représentation en lui du centre synthétique de tout l'organisme.

Le centre abdominal est *représenté* dans les deux autres centres :

1° Dans la Poitrine par le canal thoracique apportant le chyle dans le sang ;

2° Dans la tête (ou même dans le visage) par la bouche, véritable porte et résumé du ventre, avec *le goût* comme gardien, et par les vaisseaux et les ganglions lymphatiques.

Par contre, les deux autres centres sont représentés dans le centre abdominal :

1° La Poitrine : par l'apport du sang artériel chargé de fournir la force et la matière à tous les organes abdominaux et par les reins;

2° La tête par l'apport de la force nerveuse distribuée par le plexus solaire du grand sympathique et chargée de fournir le mouvement à tous les organes abdominaux. Le centre conscient est représenté par les membres abdominaux et les organes génitaux extérieurement et par le nerf pneumo-gastrique à l'intérieur.

CAVITÉ THORACIQUE

La cavité thoracique placée entre le monde supérieur (tête) et le monde inférieur (ventre) de l'être humain est destinée à mettre la Nature astrale en rapport avec la Nature humaine.

La cavité thoracique est close par une triple enveloppe formée de l'extérieur à l'intérieur par :

1° La Peau ;

2° Une couche de muscles et d'os (côtes et muscles intercostaux);

3° La Plèvre (et le péricarde).

Cette cavité renferme les organes vitaux de l'être humain ainsi répartis :

1° Au centre, le cœur et ses gros vaisseaux, centre de condensation de la force et de la matière apportées par le sang. Cet organe forme, d'après Malfatti de Montereggio, l'embryon de l'œuf thoracique.

2° et 3° A droite et à gauche se trouvent les deux

poumons jouant le rôle de placentas de l'œuf thoracique.

Les membres thoraciques (bras, avant-bras, mains) sont les membres de la poitrine, représentation en ce centre du monde volontaire et synthétique de tout l'organisme.

Le centre thoracique est *représenté* dans les deux autres centres :

1o Dans le centre abdominal par l'aorte abdominale et les reins ;

2° Dans la tête par les carotides et les artères cérébrales ;

3o Dans le centre volontaire par le nez (odorat).

Par contre, les autres centres sont représentés dans la Poitrine :

1° Le centre volontaire par les membres thoraciques, le nerf pneumo-gastrique (et les seins);

2° La tête par le plexus cardiaque.

3o Le ventre par le canal thoracique et les vaisseaux lymphatiques.

CAVITÉ CÉPHALIQUE

La cavité céphalique, monde supérieur de l'être humain, est le centre de direction de l'organisme tout entier et le centre de l'Être conscient.

La cavité céphalique (qu'il faut séparer par l'analyse du visage) est close par une triple enveloppe formée de l'extérieur à l'intérieur par :

1° La peau et le cuir chevelu ;



2° Une enveloppe entièrement osseuse ;

3° Les méninges.

Cette cavité renferme le cerveau (embryon de l'œuf cérébral), et les yeux et les oreilles, véritables placentas de la tête (le cerveau se nourrit de lumière et d'harmonie), sont refoulés à l'extérieur (Malfatti).

Les maxillaires inférieurs forment les membres de l'œuf céphalique, chargés de régler et de détailler le verbe.

Le centre céphalique est représenté dans les autres centres par les plexus sympathiques, plexus cardiaque (thorax), plexus solaire (abdomen).

Les autres centres sont représentés dans le monde céphalique :

1° Le centre synthétique par le front, les muscles moteurs des yeux, le maxillaire inférieur, le larynx, les cheveux et la barbe ;

2° Le thorax par les carotides et les artères ombilicales;

2° L'abdomen par les vaisseaux et les ganglions lymphatiques.

CENTRE VOLONTAIRE

Les trois centres que nous venons d'examiner ne sont que les centres de fabrication ou de transformation des forces et des substances : lymphe, sang, force nerveuse, mises par l'organisme au service de l'Esprit immortel.

L'Esprit immortel commande toutes les réalisations de l'être à l'extérieur par le regard (yeux), le verbe

(larynx et maxillaire), le geste (bras) et la marche (jambes).

Il vérifie les entrées des aliments par le goût, de l'air inspiré par l'odorat et des sensations générales par le toucher.

Aucune étude ne fera mieux comprendre l'action de Dieu dans la Nature que celle de l'Esprit dans l'homme. Dieu n'est pas plus confondu avec la Nature que l'Esprit immortel n'est confondu avec le corps physique ou le corps astral.

Tout est dans tout. Nous avons donné avec quelques détails ces notions d'anatomie philosophique parce qu'à elles seules elles expriment la grande loi de la Tri-Unité que nous retrouverons partout.

LA CELLULE

L'homme physique, nous venons de le voir, est constitué par trois segments, manifestant, sous un triple point de vue, UNE loi identique. Ces segments sont : le ventre, la poitrine, la tête.

Chaque segment est un œuf (ou mieux une grande cellule) possédant une enveloppe extérieure, des membranes intérieures de revêtement, le tout contenant une masse d'organes ayant un but déterminé, et un noyau présidant aux relations intercellulaires. A chaque segment est jointe une paire de membres.

Prenons comme exemple la poitrine. La poitrine (œuf central) a pour enveloppe extérieure un système mixte d'os et de muscles (côtes et muscles intercostaux), pour membrane intérieure la plèvre et le péricarde, pour organes les poumons (jouant le rôle de

placentas) et le cœur (jouant le rôle d'embryon). Le noyau de cette grande cellule qu'est la poitrine est formé par les vertèbres dorsales enfermant la moelle et émanant le grand sympathique et le plexus cardiaque, principes directeurs de la cellule thoracique et point de communication de cette cellule avec les deux autres (abdominale et céphalique).

Dans une cellule le noyau est toujours le centre directeur et reproducteur et le protoplasma manifeste, la raison d'être, la spécialisation de la cellule. Voilà pourquoi nous voyons, dans le bras par exemple, le noyau formé par le radius et le protoplasma représenté par la masse musculaire, tandis que dans la poitrine le protoplasma est représenté par le poumon.

RÉSUMÉ DE L'ANATOMIE PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME

Les philosophes plus habitués aux théories qu'aux applications et les débutants en occultisme se figurent que l'emploi de la méthode analogique est chose facile. Ils confondent le plus souvent l'analogie avec la similitude ou la comparaison, et, quand ils font réellement une analogie, ils oublient que *tous les termes de cette analogie de départ* doivent strictement correspondre avec *tous les termes de l'analogie d'arrivée* et, cela, sous peine d'erreur radicale. En applications, il faut toujours correspondance exacte de *trois termes* aux *trois termes* analogues pour constituer réellement une analogie.

Afin de faciliter, dès le début, cette étude, nous allons établir analogiquement *les trois mondes hu-*

mains et leur synthèse au point de vue de l'anatomie philosophique.

Nous conseillons vivement la méditation de ces tableaux à tous les étudiants sincères (1).

TÊTE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde synthétique : Bouche (et *goût*)			
TÊTE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde supérieur : *Vaisseaux et Ganglions lymphatiques de la tête*			
POITRINE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde moyen : *Canal thoracique et V. lymphatiques*			
VENTRE	Estomac Intestin (Foie et Rate) MONDE INFÉRIEUR OU VENTRE	Représentation du Monde moyen dans le Monde inférieur : *Aorte abdominale. Reins* (et système urinaire	Représentation du Monde supérieur dans le Monde inférieur : *Plexus solaire*	Représentation du Monde synthétique dans le Monde inférieur : *Membres abdominaux* *N. pneumo-gastrique* *Organes génitaux*

VENTRE

(1) Ces tableaux sont construits sur le plan du Tarot et des Sephiroth.

CENTRE CONSCIENT		Représentation du Monde moyen dans le Monde synthétique : *Nez* (et odorat)		
TÊTE		Représentation du Monde moyen dans le Monde supérieur : *Carotides et Artères cérébrales*		
POITRINE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde moyen : *Canal thoracique et V. lymphatiques*	MONDE MOYEN ou POITRINE (cœur et poumons) (Bras)	Représentation du Monde supérieur dans le Monde moyen : *Plexus cardiaque*	Représentation du Monde synthétique dans le Monde moyen : *Membres thoraciques. N. pneumo-gastrique Seins*
VENTRE		Représentation du Monde moyen dans le Monde inférieur : *Aorte abdominale. Reins*		

POITRINE

ÊTRE CONSCIENT			Représentation du Monde inférieur dans le Monde synthétique : *Yeux et Oreilles* (vue et ouïe)	
TÊTE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde supérieur : *Vaisseaux et Ganglions lymphatiques*	Représentation du Monde moyen dans le Monde supérieur : *Carotides et artères cérébrales*	MONDE SUPÉRIEUR OU TÊTE Cerveau et axe cérébro-spinal	Représentation du Monde synthétique dans le Monde supérieur : — Front Muscles moteurs des yeux. Memb. céphalique ou max. inférieur. Larynx (cheveux et barbe)
POITRINE			Représentation du Monde supérieur dans le Monde moyen. *Plexus cardiaque*	
VENTRE			Représentation du Monde supérieur dans le Monde inférieur : *Plexus solaire*	

TÊTE

CENTRE SYNTHÉTIQUE	Représentation du Monde inférieur dans le Monde synthétique : — Bouche *goût* (glosso-pharyngien)	Représentation du Monde moyen dans le Monde synthétique : — Nez *odorat* (1re paire nerveuse)	Représentation du Monde supérieur dans le Monde synthétique : — Yeux (sensitif et 2e paire) Oreilles (8e paire)	MONDE SYNTHÉTIQUE ou *conscient* LE VISAGE (corps ventre) (*Toucher*)
TÊTE				Représentation dans le Monde supérieur : — *Front* (*Partie motrice des yeux*) (3e, 4e et 6e paires nerveuses). Memb. céphalique maxillaire inférieur. Larynx (10e paire nerv.) (12e la parole) (cheveux et barbe)
POITRINE				Représentation dans le Monde moyen : *Membres thoraciques* (le geste) (renflement et plexus brachial de la moelle) *Pneumogastrique.* Seins
VENTRE				Représentation dans le Monde inférieur : MEMBRES ABDOMINAUX (renflement et plexus abdominal de la moelle) et *pneumogastrique.* ORGANES GÉNITAUX (renflement et plexus génital de la moelle)

CENTRE SYNTHÉTIQUE OU ÊTRE CONSCIENT

	COLONNE DU MONDE INFÉRIEUR	COLONNE DU MONDE MOYEN	COLONNE DU MONDE SUPÉRIEUR	COLONNE DU MONDE SYNTHÉTIQUE
FACE	*Inférieur dans le synthétique* Bouche (et goût)	*Moyen dans le synthétique* Nez (et odorat)	*Supérieur dans le synthétique* Yeux (sensitifs, vue) Oreilles (ouïe)	CENTRE DU MONDE SYNTHÉTIQUE Le Visage Toucher
TÊTE	*Inférieur dans le supérieur* Vaisseaux et Ganglions lymphatiques de la tête	*Moyen dans le supérieur* Carotides et artères cérébrales	CENTRE DU MONDE SUPÉRIEUR Cerveau et annexes	*Synthétique dans le Supérieur* Front Muscles moteurs des yeux Membres céphaliques ou maxillaires supérieurs Larynx (Cheveux et barbe)
THORAX	*Inférieur dans le moyen* Canal thoracique vaisseaux lymphatiques	CENTRE DU MONDE MOYEN Cœur, poumons	*Supérieur dans le Moyen* Plexus cardiaque	*Synthétique dans le Moyen* *Membres thoraciques* *N. pneumo-gastrique* *Seins*
ABDOMEN	CENTRE DU MONDE INFÉRIEUR Estomac Intestins, Foie Rate (et annexes)	*Moyen dans l'inferieur* Aorte abdominale Reins	*Supérieur dans l'Inférieur* Plexus solaire	*Synthétique dans l'Inférieur* — Membres abdominaux N. pneumo-gastrique Organes génitaux

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

PAPUS.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LETTRE DU DOCTEUR FUGAIRON
AU R. P. ALTA (1)

SUR LE CATHOLICISME ÉSOTÉRIQUE

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et je n'avais su jusqu'ici que vous existiez que par les lignes suivantes que j'ai lues dans *Eôraka* : « *la réforme de l'exégèse catholique* sera entreprise par le T. R. P. Alta, nourri de la moelle des *gnostiques chrétiens.* »

L'auteur ajoute : « *Ainsi enseignée, la religion ne soulèvera plus les objections de la science dure*, tout en restant foncièrement papiste et orthodoxe. *Quelques bons curés ne comprendront guère, quelques chanoines s'attristeront. Prenons-en notre parti.* Les inconvénients seront largement compensés par la fière et dominante allure que prendra le dogme en face du rationalisme contemporain. »

C'est sans doute en votre qualité de réformateur de l'exégèse catholique que vous m'avez fait l'honneur

(1) Cette lettre, qu'en toute justice nous devions insérer, clôt définivement la question. N. D. L. R.

de m'adresser la longue lettre publiée dans le dernier numéro de *l'Initiation*, revue mise à l'index par l'orthodoxie catholique.

La lecture de votre lettre m'a rempli de joie, car elle m'a montré, une fois de plus, la faiblesse de l'argumentation théologique devant les résultats de la science moderne. Le but de mes lettres à M. Fabre des Essarts, vous ne l'avez pas compris. Je n'ai pas ici à vous le faire connaître, puisque M. des Essarts ne m'a pas encore répondu. Laissez-moi vous dire aussi que, si je suis gnostique, je suis gnostique chrétien et non valentinien.

Ne voulant pas entreprendre en cette revue une polémique, je ne vous expliquerai pas ce qu'il faut entendre aujourd'hui par *gnose*; je me contenterai de vous dire qu'un naturaliste et un médecin comme moi, qui se livre journellement dans son laboratoire à l'observation et à l'expérience, n'est pas précisément un amateur *d'abstractions* et de jeux *d'imagination*, comme vous semblez le croire.

« Voyez, dites-vous, par vous-même, cher Monsieur, comme *votre abstraction est bien l'arbitraire*, *non la réalité*. Vous admettez la parthénogenèse de Jésus, vous rejetez la résurrection ; arbitrairement, car la résurrection est aussi attestée, plus attestée même que la parthénogenèse. »

Non, révérend Père, il n'y a ni abstraction ni arbitraire dans ce que j'ai écrit.

J'admets que la parthénogenèse de Jésus est possible, parce que *les faits observés* par les naturalistes modernes prouvent que ce mode de genèse existe chez

les animaux invertébrés et chez les vertébrés quoique d'une manière très imparfaite chez ceux-ci.

Je repousse la *résurrection du corps charnel*, parce que les *faits observés* prouvent l'impossibilité de la résurrection d'un corps animal réellement mort.

Il n'y a là ni abstraction, ni arbitraire, ni effet d'imagination. Je me base uniquement sur *les faits* qui, ainsi que vous le dites fort bien, peuvent seuls mener à la connaissance, c'est-à-dire à la *gnose véritable*.

Je pense en effet, avec M. Flammarion et beaucoup d'autres, que les dogmes religieux doivent être basés sur la science ; et je comprends l'*ésotérisme* comme une *adaptation des dogmes chrétiens à la science moderne*. Je ne sais si votre réforme de l'exégèse catholique se fait dans ce sens, mais j'en doute très fort si je m'en rapporte à votre lettre. Contrairement à ce que dit *Eôraka*, votre résurrection du corps charnel *soulèvera toujours les objections de la science dure*, très dure pour vous.

Que me donnez-vous, en effet, comme preuve de cette résurrection ? Le fait historique, le fait attesté par de nombreux témoins, prétendez-vous, le *Credo* et les *récits évangéliques*.

Oh ! révérend Père, vous voulez rire sans doute. Le Credo un document historique ? Les récits évangéliques de l'histoire ? Allons donc ! La critique scientifique a irrévocablement démontré que le Credo n'a pas pour auteurs les apôtres, c'est-à-dire les témoins, et que les récits évangéliques, à moitié légendaires, ont été faits tels qu'ils sont pour défendre une cause. Or,

je vous le demande, est-ce qu'une plaidoirie est de l'histoire? Est-ce qu'une légende nous fait connaître les faits tels qu'ils se sont passés?

Vous me citez les écrits de saint Paul. Vous n'êtes pas bien inspiré. Ne savez-vous pas que saint Paul n'a jamais vu Jésus-Christ et que par conséquent ce n'est pas un témoin?

Au surplus, que dit l'Apôtre des gentils? Que le *corps charnel* de Jésus est ressuscité? Nullement. Il dit que Jésus est ressuscité, voilà tout, qu'il a apparu aux apôtres et à plus de cinq cents frères et à lui-même (et je le crois comme saint Paul), mais cela ne prouve pas du tout que le corps charnel du Christ soit ressuscité (1). La doctrine de saint Paul au sujet de la résurrection est celle de la Kabbale. D'après celle-ci, ce qui ressuscite, ce n'est pas le corps charnel, mais le *Habal de garmin* (corps astral, aérosome). De même, selon l'apôtre, c'est le corps charnel qu'on met en terre, mais c'est le corps spirituel qui ressuscite. La chair et le sang, ajoute-t-il, ne peuvent posséder le royaume de Dieu. Et en effet, comment subsisterait dans l'éther un corps charnel? Il n'y a dans le ciel ni air ni aliments. A quoi donc serviraient les poumons et le tube digestif?

Que si vous m'objectez que la substance du corps de Jésus dans le tombeau s'est dispersée et qu'une

(1) Les Juifs éclairés de Jérusalem dirent le lendemain de la prétendue résurrection que les disciples de Jésus avaient emporté son corps pendant la nuit. Leur témoignage, qui se trouve rapporté dans l'évangile, vaut au moins autant, je pense, que celui de la foule des disciples ignorants.

partie de cette substance a formé le corps au moyen duquel il est apparu à ses disciples et est monté au ciel, je vous répondrai qu'alors ce n'est pas le corps charnel qui est ressuscité, mais qu'il a donné naissance à un nouveau corps qui n'était plus charnel. Il n'y a pas eu résurrection, mais transformation.

Au nom de la physiologie (ensemble de faits scientifiquement constatés), je vous mets au défi, très révérend Père, de me dire quelque chose de sensé sur la résurrection du corps charnel. Tout ce que vous pourrez me dire, d'ailleurs, sur ce sujet, ne reposera sur aucun *fait d'observation*, mais sera de *pure imagination,* de pure *invention* de votre part. Ce n'est pas moi qui invente ou imagine, c'est vous.

Votre conclusion est que ce n'est pas la science qu'il faut avoir, mais la foi. « La foi, tout simplement, croit et proclame la résurrection de la chair. » Eh bien ! très révérend Père, la foi pure et simple ne sait ce qu'elle dit. Elle parle sans comprendre. Avec toute la sincérité que vous voulez bien me reconnaître, je vous dirai que je ne comprends pas plus ce que veulent dire ces mots : « la résurrection de la chair » que ceux-ci : « la réhabilitation de la pierre. » Encore une fois, très révérend Père, je vous mets au défi de m'expliquer ce que vous entendez par un corps charnel ressuscité, non pour revivre sur la terre, mais pour vivre au ciel.

Enfin, vous m'annoncez qu'il y a crime à rompre et à faire rompre avec le catholicisme. Auriez-vous, par hasard, l'illusion de croire qu'avec votre réforme de l'exégèse catholique, vous n'allez pas rompre avec



l'Eglise romaine, que vous considérez comme universelle ? Croyez-vous que, si vous donnez aux dogmes une signification ou une explication différente que celle qu'on donne dans l'Eglise romaine, vous n'allez pas être chassé de cette Eglise ? Demandez plutôt au pape, et pensez à l'abbé Roca.

Toute interprétation ésotérique du dogme catholique est un enseignement nouveau, et par cela même vous recherchez une religion nouvelle différente du catholicisme romain. Quand on se prétend catholique mais ésotérique, on est, en fait, d'une autre religion que la religion romaine; on est hérétique, excommunié; voilà ce qu'enseigne le pape infaillible.

Donc, révérend Père, ou vous êtes de la religion ésotérique ou de la religion romaine. Dans le premier cas, je ne vois pas trop pourquoi vous êtes si indigné contre moi de ce que je ne crois pas à la résurrection du corps charnel de Jésus-Christ (tandis que je crois à la résurrection de Jésus au sens cabalistique) ; dans le second cas, vous n'avez pas à vous mêler des lettres que j'adresse à une autre personne que vous. Avec les prêtres romains, je ne discute pas.

Si vous êtes homme de foi, révérend Père, moi je suis homme de science. La foi, c'est l'enfance ; la science, c'est l'âge mûr. Si vous voulez rester dans l'enfance, il ne m'appartient pas de m'y opposer ; mais je ne vois pas non plus de quel droit vous venez m'exhorter à redevenir enfant. N'est-ce pas d'ailleurs insensé ? Est-ce que l'homme mûr peut redevenir enfant ?

Sachez-le une bonne fois pour toutes, révérend

Père : avant tout, je suis naturaliste ; avant les dogmes de l'Eglise romaine, je fais passer les faits constatés par les sciences physiques et naturelles. Ce n'est pas aux sciences à se plier aux dogmes, c'est aux dogmes à se plier aux sciences. C'est de cette manière seulement qu'on peut faire du catholicisme ésotérique utile.

Dr FUGAIRON.

Pensées Ésotériques

Pour les intimes, les isolés et les reclus, le moindre bruit décuple de valeur.

*
* *

Qui s'enferme se sensibilise,
Qui s'extériorise s'émousse.

*
* *

Bouchez-vous les oreilles, et vous entendrez mieux. Fermez les yeux, et vous verrez mieux.

*
* *

L'âme est comme l'aimant ; elle prend de la force en attirant à elle. Loin de se dépenser en voulant et en aimant, elle décuple sa puissance.

La haine est comme la tempête : elle affole la boussole.

Seule l'indifférence anémie notre âme.

*
* *

La haine est un amour : l'amour de soi.

La haine épuise nos forces, parce qu'elle vit sur soi, sans prendre de forces à autrui.

L'amour prend autant qu'il donne et multiplie l'un par l'autre.

L'indifférence laisse fuser les forces de l'âme.

*
* *

Seul, l'amour physique épuise, parce qu'il est synthèse de matière et de force et que les forces physiques s'épuisent, comme la matière, en se dépensant.

*
* *

L'homme qui saurait tout ne saurait rien, s'il ne savait aimer.

Il connaîtrait en théorie le secret de la vie, et n'en aurait pas la clef.

L'amour est le correctif de la science.

La science fait tout mépriser, même la mort.

L'amour fait tout aimer, même la vie.

*
* *

La science sans l'amour, c'est la chimie sans réactifs, c'est l'analyse sans la synthèse.

*
* *

L'amour sans la science, c'est l'amour sans ailes.

*
* *

L'amour est violent désir du beau.

Mais le beau s'exprime en vérité, en justice, en grandeur, en bonté, en harmonie, en couleur et en forme.

Ce sont les sept vertus de l'amour.

La bonté occupe le milieu et sert de trait d'union entre le monde moral et le monde physique.

*
* *

Le vrai est lumière et jouissance d'esprit.

La justice est harmonie morale s'exprimant à nos sens.

La grandeur est bien-être et joie.

Ainsi s'explique dans l'au delà le bonheur des élus.
La lumière sera Verbe, entendement,
La justice : musique des mondes !
L'immensité : cantique.
L'éternité : amour au delà du temps !
L'immensité : amour au delà de l'espace !
Dieu : l'infini de l'amour vivant !

*
* *

Le scepticisme est indifférence pour le vrai,
L'égoïsme, indifférence pour le bien.

Mais l'indifférence pour le beau se nomme bestialité, bêtise, abrutissement, encore que les bêtes aient une certaine notion du beau.

L'indifférence pour le beau est le plus bas de l'âme, parce que le beau comprend tout, depuis la fleur jusqu'à Dieu.

*
* *

La fleur est symbole de beauté, parce qu'elle est l'épanouissement du germe, la jeunesse de la vie, le précurseur du fruit.

Une fleur sans fruit devrait être poison. Ce serait mensonge de la nature.

*
* *

Honte à nous qui aimons l'épanouissement du germe, tout en riant de sa naissance et repoussant le fruit.

La fleur se flétrit stérile, en un cristal, dans un salon; et nous disons :

— Qu'elle était belle !

Mais on la jette aux ordures.

L. de Meurville.

LA DOULEUR SOCIALE

DU SATANISME A L'ANARCHIE

Un mal affreux menace de dévorer notre vieux monde. La tombe est suspendue sur notre tête. La boussole paraît faussée, et la polaire éteinte.

Le mal a deux causes : une cause immédiate et une cause éloignée.

La cause immédiate ou occasionnelle, c'est la cuistrerie, l'égoïsme et la haine. Les cuistres ont accaparé toutes les directions fonctionnelles sociales importantes et nous ont embourbés dans une médiocratie sans nom qui n'a d'autre idéal que l'évolution des bas instincts, sous le couvert des plus louables principes, table somptueuse mais étroite où goinfrent les élus du Veau d'or et les fidèles du bas-ventre, et d'où tombent pour les vaincus des miettes misérables dont le destin fatal est de faire germer la haine.

Il faut donc crier aux Cuistres que, quoique généralement appointés et assermentés pour être tels, ce ce n'est pas tout d'être cuistre, que ce soit au nom de l'Un ou de l'Autre (*intelligente pauca*); que, si le diplôme se roule, l'Idée se développe, et qu'il arrive un temps, fatalement, où la vérité affolée dans la lutte vaine et sans nom, peut devenir erreur, la haine em-

poisonner les membres, l'égoïsme ayant envoûté la Tête, et que c'est ainsi qu'éclate un monde.

Au seuil de ces lignes, présentons-nous. Spectateur écœuré de la bousculade infâme d'un jeu de quilles en délire autolatrique, à l'implacable lumière du mystère, chrétien et catholique, dans la foi de nos pères et l'amour de nos frères, nous sommes de ceux qui voient et sur les lèvres desquels la plénitude de la foi, seule, arrête le verbe de l'anathème et le crachat du mépris.

***

Nous parlerons en temps opportun de la cause éloignée du mal social. Un mot d'abord sur l'antique querelle du *Bien* et de *Mal.*

Les gens à diplômes, pontifes épris de notre temps, considèrent le péril anarchique comme un mal inconnu, nouveau, sans histoire, sans remède que la loi d'exception. L'anarchiste est pour eux le suppôt incarné du *Mal*, l'ennemi absolu du *Bien*, sans autre ressort que l'amour du *Mal* et la haine du *Bien*.

Nous verrons s'ils ont tort ou raison de renier le fils de leurs œuvres et la gangrène de leur propres extrémités.

Nous sommes accoutumés à considérer le mal au double point de vue matériel et moral.

Le mal matériel a son germe latent dans l'agrégat cellulaire synarchisé en vue de l'existence normale de l'individu ou du collectif social. Sous diverses influences, le germe morbide peut se développer et amener les ravages suites des tendances séparatives qu'il exalte dans la cellule. Pour cette évolution, il faut.

1° Un milieu propice en mode potentiel ; 2° un accident qui donne une dérivation aux potentialités du milieu et d'impropre le rende apte au développement du germe morbide ; 3° un consentement positif ou négatif du milieu général selon ses tendances évolutives ou son inertie.

Ainsi dans le corps humain, champ voué d'avance à la maladie, dès qu'un accident fait qu'une cellule se dérobe à la loi d'agrégation, un cas pathologique est créé à la suite duquel il peut se produire dans cet organisme : un néoplasme inoffensif qui s'enkystera ; un cancer qui rongera lentement ou une gangrène qui foudroiera.

En vertu de la loi d'analogie, le mal moral a le même processus de développement que le mal physique. Le mal moral est dû à *une déviation vitalisée d'une potentialité intellectuelle consciente hors du sens divin.*

Le mal n'existe pas en principe et n'est pas, selon l'infâme erreur de Zoroastre et de Manès, une entité réelle et collatérale à Dieu dans l'ordre hypernaturel. Le Divin émet des potentialités conscientes et libres manifestées dans la forme, soumises aux luttes passionnelles des sphères de retour, susceptibles d'exalter ou d'astraliser des tendances bonnes ou mauvaises et d'y adjoindre consciemment ou inconsciemment des potentialités intermédiaires neutres par elles-mêmes mais à tendances plus facilement inférieures que supérieures (δαίμονιοι) ou actives et à tendances supérieures angéliques (ἄγγελοι). C'est la chaîne magique formée dans l'invisible par la synthèse des reflets



pervers des êtres conscients en voie d'évolution dans la forme, que l'exotérisme Chrétien considère comme le *Mal* et appelle *Satan* en le revêtant d'apparences conventionnelles dans lesquelles on retrouve les contours hybrides des larves de l'Astral.

Exotériquement le bien consiste dans l'accomplissement de la loi *révélée*, beaucoup plus importante que la loi sociale, puisque, tandis que celle-ci ne régit que le for extérieur, celle-là, au contraire, englobe à la fois l'acte et son moteur, la conscience, dans une même responsabilité élevant le juge suprême.

Nous voici donc amenés à considérer l'hypocrite, division que le pharisaïsme fait subir en tout temps à la loi du Bien en distinguant l'acte du Précepte, c'est-à-dire en méconnaissant tout ce qu'il y a d'absolu dans les deux termes : *Foi et œuvres*, et combien intime est la connexité de la *Foi*, point de départ et de retour, avec la *Charité*, moyen unique et nécessaire.

Si l'Ame doit passer par la matière pour réaliser, dans le sacrifice, l'œuvre finale de la réintégration dans le Divin, selon les lois de l'universelle harmonie, il est clair qu'une solidarité énorme unit entre elles les entités individuelles conscientes et qu'elles doivent se donner la main, dans un dévouement absolu, à travers les stades de cette immense ascension.

Aussi, voyez les révélations élevées, toutes enseignent cette loi, dont elles font une condition *sine qua non* de salut. Saint Jean faisait de l'amour universel la voie du ciel : *Filioli, diligite ad invicem*. Saint

Paul déclare que, fût-il un demi-Dieu, sans la charité il ne serait qu'une cymbale sonore. Saint Pierre frappe de mort Ananie et sa femme qui raisonnaient leur charité dans le simple sens de la prévoyance humaine.

Aussi tout chrétien proclame-t-il l'union intime de la foi et des œuvres, en principe. — Mais, en fait, c'est autre chose ; il n'est plus qu'un homme qui fait un peu de bien avec essoufflement et à grand renfort de sacrifice, dans le but unique et lâche de ne pas être damné (1).

En un mot, l'Intérêt humain prime le sens divin, parce que l'ignorance fait voir l'abnégation disproportionnée là où il n'y a que la suprême raison et l'infrangible justice. Et cela à tel point, qu'un prêtre m'affirma un jour que la Charité et la Justice étaient deux vertus tout à fait distinctes.

Comme la progression vers le Divin ne peut se faire que par la lutte matérielle, la Charité mutuelle doit donc porter à la fois sur les opérations des deux principes dans l'homme : sur l'âme, par l'amour psychique, sur le corps, par l'affection fraternelle qui le garantira de l'excès de douleur dans lequel peut s'éteindre la Foi. Ce sont les êtres exceptionnels seuls qui retrempent leur Foi dans la douleur excessive : quant aux autres, ils croient se venger de l'oubli de Dieu, suivant un mot célèbre, en lui rendant l'oubli, et ils feraient mieux peut-être de blasphémer le nom

(1) Cette question sera développée dans l'opuscule : *Mystique des trois vertus et Genèse de l'Espérance.*

sacré, qui pour eux n'est que ténèbres et incompréhension.

Personne, toutefois, ne peut arguer qu'il n'a pas la notion exacte de la loi du Bien. Pour le Chrétien, l'enseignement a été complet. Quant aux autres, s'ils n'ont été instruits que dans les éléments de la morale civique, le fonds de cette morale leur a enseigné aussi la route du Bien. Dans le premier cas, le but et la sanction ont été appelés ciel et enfer, Dieu et Diable ; dans le second, honorabilité et prison, honneur civique et gendarme.

Tout homme civilisé vivant dans un milieu social équitable et assis sur des bases vraiment morales est donc instruit, et sa conscience intime achève l'œuvre en le guidant pour prévenir ses chutes et le garer des attentats contre ses semblables.

D'où vient donc, en thèse générale, que, du plus haut au plus bas degré de l'échelle sociale, tant d'hommes qui ont sans cesse à la bouche le nom sacré de la justice et du bien les violent indignement dans tous leurs actes, pour peu que le moindre de leurs intérêts soit en jeu ?

C'est parce que, entre le Bien principe et le Bien acte, l'égoïsme humain a creusé un abîme. Et c'est cet abîme qui constitue dans la synarchie de l'organisme social une solution de continuité, une interruption de correspondance vitale qui va exalter les tendances séparatives de la cellule individuelle en voie de révolte et déterminer les accidents morbides dont l'être collectif entier souffrira jusque dans les racines mêmes de son être.

C'est dans cet abîme que les êtres qui n'ont pas la possibilité de faire le Bien acte et à qui les infidèles dépositaires du Bien principe imposent la résignation et la mort individuelle et sociale, tombent et grouillent dans l'effervescence fatale de la douleur et de la haine, qui firent le satanisme au moyen âge et font l'anarchie de nos jours.

Or, qu'est-ce que ce phénomène morbide de la révolte de la cellule ? C'est le germe de la Révolution.

« La Révolution, dit le P. Deschamps (1), quand on la dégage des causes secondaires et des circonstances locales, apparaît comme un immense complot qui, jusqu'à présent, a réussi, non par une fatalité historique ni une cause supérieure aux responsabilités humaines, mais par l'audace des conspirations et *surtout par la défaillance et l'aveuglement volontaire de ceux qui, au lieu de la combattre, ont systématiquement fermé l'oreille aux avertissements du pilote infaillible donné par Dieu à l'Humanité.* »

Après les siens, par qui peut-on être mieux dénoncé que par soi-même ? Voilà bien, sans doute, la condamnation claire et logique d'un corps social athée et sans boussole ; mais n'est-ce pas le saisissant tableau de la fatalité qui frappe une collectivité religieuse, qui a perdu la science de la foi et obscurci d'ignorance la majesté du Mystère ?

La cause éloignée du mal social est donc dans la déviation des potentialités dirigeantes, qui mentent à leur mission au profit de leurs passions et interrom-

---

(1) Le P. Deschamps, *les Sociétés secrètes et la Société*, 3 vol. in-8° ; Avignon, 1881, p. XXIX.

pent ainsi la circulation normale de la vie, du cœur à la périphérie dans l'agrégat social; d'où révolte mécanique des cellules individuelles, qui se groupent bientôt en agrégats libres (Sociétés Secrètes), dont le plus puissant tendra, en se ramifiant à l'infini, à créer un organisme nouveau qui s'efforcera de dévorer l'ancien pour en arriver lui-même à être dévoré un jour en passant par le même cycle d'évolution que le premier (1).

Un monde ne se métamorphose pas du jour au lendemain. L'individu ne connaît qu'un drapeau, en général : son égoïsme, qu'il place dessus un emblème religieux ou politique, quel qu'il soit, il se battra pour son préjugé égoïste jusqu'à la mort, persuadé qu'il combat le bon combat.

Voilà pourquoi le but des Sociétés Secrètes n'est jamais divulgué. La base est posée dans le sens voulu, cela suffit, l'édifice se bâtira avec les siècles car la progression humanitaire vers le divin relève de l'éternité.

Mais nous ne nous occupons ici que du mal social, et l'on peut dire que la Société Secrète est le premier symptôme de la maladie. Elle n'est, en effet, que bien rarement constituée dans la science du Bien.

L'Homme, s'il n'est pas abruti par un séculaire esclavage, ne comprend qu'une chose, c'est son droit imprescriptible à la vie. Il s'incline devant l'autorité avec soumission, mais il en attend, en retour, équité et protection. Trop jeune encore pour se gouverner

(1) A l'appui, on lira fructueusement la brochure de Papus : *Anarchie, Indolence et Synarchie*, in-8°; Chamuel.

lui-même, il se soumet à des représentants de l'autorité de gré ou de force, et quand, en âge de juger, il reconnaît que ceux qui se proclament les dépositaires et les acteurs du Bien principe ne lui offrent, pour toute justice, que le spectacle de leur vie scandaleuse et un engagement banal à la résignation dans d'atroces misères, il en conclut qu'il a affaire à des monstres qui n'ont d'autre but que de se repaître de toute sa substance; alors, affolé, il regarde l'abîme dans lequel il est tombé; sans espoir d'en sortir, convaincu que le Bien acte n'existe pas, il renie le Bien principe, et voilà la progression effrayante, mais logique, au bout de laquelle le moyen âge adora Satan et le XIXe siècle, en proclamant le néant, vit éclater la Bombe.

Le Satanisme, la Jacquerie, l'Anarchie, sont les mêmes effets d'une cause identique, et, à travers les siècles, il est facile de relier leur consanguinité.

Examinons pour comparer ensuite.

Laissons de côté dans l'Antiquité la révolte de Spartacus, passons par-dessus la Bagauderie, cette gigantesque colère populaire qui éclata en Gaule au IIIe siècle et dont les causes furent l'oppression énorme du peuple, écrasé par les souffrances qui lui venaient de la corruption despotique du régime romain. Remarquons qu'ils étaient chrétiens (quoique l'histoire en doute), ainsi que leurs deux chefs Æléanus et Amandus; que la Légion thébaine ne fut massacrée que parce qu'elle fit cause commune avec ses frères chrétiens et opprimés. L'homme, pendant le IIIe, le IVe et le Ve siècle, essayait de relever la tête des profondeurs sombres de son esclavage, au nom

de l'antique droit celto-gaulois (de la ruine duquel, au profit du droit romain, nous souffrons encore aujourd'hui), comme au nom du Christianisme, qui lui avait enseigné la noblesse de sa nature sortie, comme celle des seigneurs, des mains de Dieu.

La révolte des Northmans au xe et celle des Pastoureaux au xiiie siècle eurent les mêmes causes : la misère, l'oppression, la faim, le désespoir ; mais leur caractère fut moins net, le sens religieux n'était plus là dans sa pureté de principe.

Enfin au xive siècle paraît la grande Jacquerie, dont le Satanisme fut un des éléments les plus puissants.

« Cette Conception terrible n'arriva pas par la longue filière de la Tradition. Elle jaillit de l'horreur du temps... des profondeurs du Désespoir... (1) »

Rien ne saurait décrire, en effet, les douleurs de cette époque.

Les trois ordres de l'État sont déjà affirmés dans les premiers États généraux. Mais en réalité ce qui domine tout, c'est le Seigneur féodal. Il domine de toute sa hauteur la royauté chancelante et la Bourgeoisie naissante. Le rêve de la royauté, aidée de la bourgeoisie et du Parlement, est de s'en affranchir, mais il lui faudra pour cette œuvre plus que des siècles : un Louis XI !

Aussi le paysan était-il la proie des seigneurs. Écrasé de tailles et de corvées, dévoré par les impôts les plus lourds et les plus arbitraires, hors de toute indépendance même morale, esclave de la glèbe,

---

(1) Michelet, *la Sorcière*, préf. XIV, in-12, 1865, Paris.

objet mobilier, ne pouvant de lui-même ni se marier, ne tester, ni faire aucun acte de la vie civile pour ainsi dire, victime des luttes sanglantes et réciproques des seigneurs entre eux, résultat du droit féodal de guerre privée (et quelle guerre!), sa dégradation était complète par le droit du seigneur poussé à ses extrêmes limites dans la personne des serves.

La féodalité, d'ailleurs, n'avait plus ni foi, ni religion réelle, ni honneur chevaleresque; tout avait sombré dans la luxure et la férocité.

Abandonné et réduit à se défendre lui-même, le peuple ne pouvait qu'essayer de s'affranchir. Le froc du moine, ce grand moyen individuel d'affranchissement au moyen âge ne lui suffisait pas et n'était d'ailleurs qu'à la portée du petit nombre. Si l'individu s'échappait du joug par ce moyen, la masse restait lourdement opprimée.

Alors, voyant que la foi chrétienne ne les protégeait plus, qu'elle était sans effet sur les devoirs de ses maîtres, sans baume pour ses douleurs, affolé, pris d'un terrible besoin de sortir du cercle infernal où la servitude atroce le broyait, dans un besoin de protection supérieure et d'adoration quand même, il blasphéma Jésus et, de toutes pièces, créa Satan.

C'était encore, toutefois, de la foi en quelque chose de supérieur à lui, le *Mal* qu'il appelait à son secours, puisque le Principe du Bien était sourd à la plainte déchirée de ses calamités.

Le satanisme du moyen âge fut l'énorme conspiration des membres épuisés contre la tête devenue ventre dévorant. Le sabbat fut la « Loge » de ses

assises nocturnes, rien n'y manqua ni le mot d'ordre contre le pouvoir : *Ah ! Philippe, si je te tenais !* ni la chaîne magique qui aurait dû envoûter Dieu, si Zoroastre et Manès n'eussent pas été d'infâmes imposteurs.

Les horreurs de cette lutte durèrent longtemps, mais la féodalité finit par prendre le dessus, non sans peine. Les Jacques furent domptés jusque dans leurs dernières velléités d'effervescence. Le peuple retomba dans des douleurs plus atroces que celles dont il avait voulu sortir, inconscient, dans ses efforts, de l'impuissance dans laquelle il était, eût-il vaincu, d'organiser sa victoire avec profit. Aussi se borna-t-il à se ruer dans une orgie de vengeance au récit de laquelle les fibres de l'histoire frémissent d'un gigantesque effroi et d'un innommable dégoût.

Mais, suivons. Au cours des siècles la royauté s'affermit, la féodalité devient fictive et nominale, le peuple souffre toujours, sans doute, mais sa misère n'est plus comparable à ses anciennes tortures. La Bourgeoisie cependant a pris corps, elle se développe et se prépare sans le savoir, à porter, à son tour, à la royauté, en 1789, le coup mortel dans une révolution qui fut tout entière l'œuvre de la Franc-Maçonnerie, qui avait pris son double mot d'ordre au pied du bûcher de Jacobus de Molay. Le 21 janvier 1793, la première partie de l'anathème du grand Maître était réalisée, « les Lys envoûtés baignaient dans leur sang d'azur » (1). Le Droit divin du trône n'était plus

(1) Voir dans l'*Initiation,* 9e année, no 4, Stanislas de Guaita : *Les Mystères de la Multitude.*

qu'une chimère dont l'évanouissement en France envoûta le principe dans l'Europe entière.

Nous allons voir comment la Révolution française relie l'anarchie présente à la Jacquerie et au Satanisme.

*
* *

Le Peuple paraît voué à une servitude permanente.

C'est que sa marche en avant est le résultat d'une erreur inhérente à la nature humaine : l'Égoïsme. Ce qu'il veut, en réalité, ce n'est pas l'avènement de l'équilibre, c'est la déviation du despotisme à son profit, si bien caractérisée par le banal adage : *Ote-toi de là que je m'y mette.* Il veut devenir à son tour la bouche et l'estomac pour reléguer, à leur tour, dans les limbes du désespoir les autres parties de l'organisme social. Aussi les hommes du nouveau cycle ont-ils compris merveilleusement cela et se sont-ils attachés à le distraire longtemps avec deux instruments de règne perfectionnés : Le *rire* et le *suffrage*.

La Bourgeoisie, en effet, s'est tout bonnement substituée à la royauté en jetant au sort les fleurons de la couronne et en changeant le nom et la forme des abus.

L'impudeur des personnalités s'allia au luxe des grands mots dans les heures de crise, et l'éternelle autruche a avalé tous ces boutons de guêtres ; ils se sont oxydés dans son robuste estomac de gobeur et l'ont empoisonné de ce venin du mot, le plus terrible des poisons.

Aussi, depuis un siècle, des révolutions se sont-elles faites pour des idées et des personnalités empressées,

une fois en place, à renverser l'escabeau en jurant d'en poursuivre le dernier des échelons jusque dans le dernier des repaires.

Des gens superficiels ont accusé la seule incrédulité, dont Lacordaire dénonçait la paternité dans le rire de Voltaire, d'être la cause du mal moderne. Mais quel rôle, alors, joua la foi dans les horreurs du moyen âge? La déification de l'adversaire impur, dans le Satanisme, ne fut-elle pas plus terrible?

Toutefois, les miséreux crurent longtemps que le rire et le suffrage étaient des reliefs substantiels, ils rirent donc et bafouèrent toute foi, ils votèrent et firent le jeu de toute tromperie (1). Mais, bientôt, ils s'aperçurent que le nouvel organisme dont ils faisaient partie, à l'exemple des autres, dévorait ses enfants, ils virent l'abîme et dans les flancs hybrides de ce gouffre : les droits de l'homme proclamés hors du sens divin et, par conséquent, relevant du seul instinct matériel, germa le monstre et se perfectionna l'avatar. L'Anarchie était née.

Proudhon blasphème le sens du grand arcane et s'écrie que *Dieu, c'est le mal;* il ajoute que la *Propriété, c'est le vol.* N'est-ce pas là le caractère satanique des mouvements, *le reniement* désespéré et blasphématoire de tout principe, parce que les dépositaires assermentés du principe ont menti à leurs plus sacrés devoirs en le méprisant dans leurs actes. Ah ! nous sommes loin de l'incrédulité qui hausse les épaules ! Nous sommes à la deuxième grande mani-

(1) On pourra lire avec intérêt sur ce sujet l'ouvrage de Laisant : *l'Anarchie bourgeoise.* Marpon et Flammarion, in-12.



festation du reniement d'une formule renouvelée que ses rénovateurs ont souillée comme l'ancienne. L'Anarchie renie, et c'est le lien blasphématoire qui la rattache au Satanisme, car ce ne fut pas l'incrédulité qui fit le satanisme, mais le désespoir ; l'Anarchie célèbre la messe noire de la matière contre l'esprit, le moyen est devenu le but ; le nom sacré est écrit à rebours et les vertus des cieux en sont ébranlées.

Le père Félix disait naguère : « L'Industrie continuant à marcher comme elle le fait depuis soixante ans sans l'influence chrétienne et sans une âme qui la relève vers les cieux, c'est le désastre qui se prépare et se fait tous les jours. Grande et admirable machine qui saisira par sa robe soyeuse cette société magnifiquement parée pour en broyer sous ses rouages les membres délicats. »

Il voyait avec lucidité un des tenants les plus saisissants de la question, et cette prophétie est en pleine voie de réalisation. Le culte de l'impur Mammon est public, *l'auri sacra fames* dévore tous les cœurs fermés sans retour à tout sentiment élevé parce que le veau d'or y trône avec tyrannie et en ferme la porte à la Foi, à la Charité, à la Justice. Qu'attendre de bon, dans ces conditions, des relations du capital et du travail, et la Bourgeoisie n'a-t-elle pas restauré l'antique féodalité ? Le serf moderne est-il plus capable de sortir de sa servitude que le serf antique ? Le désespoir d'aujourd'hui est le frère de celui de jadis, tous deux n'ont d'autre exutoire que la révolte sauvage ; l'anarchie d'aujourd'hui sort du même gouffre que le Satanisme d'hier. Plus le progrès avance vers

la Foi, plus s'approfondit l'abîme dans lequel s'engloutiront les sycophantes qui prétendent le représenter.

Oui, un glas d'alarme sonne sur nos têtes, c'est plus que le tocsin de la patrie en danger, c'est le rauque hoquet d'un monde en dissociation de molécules. C'est l'An-archie, l'a-morphisme suivant Bakounine, l'apôtre de l'idée, dans les pays latins ; c'est cette erreur : l'autonomie de la personne humaine ; le dernier mot de la société secrète athée, la mise en action du mot célèbre : « Ni Dieu ni maître ! » C'est cette aberration : le rouage se prétendant à lui seul une machine, le membre se séparant du corps, l'analyse reniant la synthèse.

Eh bien ! ce n'est pas un système, c'est une désagrégation ; ce n'est pas une espérance, c'est un recul ; ce n'est pas un lendemain, c'est un abîme ; ce n'est pas une conception humanitaire, c'est un phénomène physico-chimique, c'est le fruit maudit du ventre de ceux qui avaient juré la rénovation humaine dans la Foi et dans la Justice et qui n'ont rénové que les crimes antiques dans des oripeaux nouveaux.

La Franc-Maçonnerie athée, suivant un mot d'hier, « a interrompu la vieille chanson qui berçait la misère humaine » ; elle a cru « tomber » Dieu, elle a tombé tous les dieux, ceux de la patrie et du foyer, et elle a rendu viles les passions, cette suprême cartouche de l'agonie des peuples, ce possible renouveau de leur grandeur éteinte.

Le fusil de l'émeute ? Allons donc ! et pourquoi ? Il n'y a plus qu'un argument possible, le coup ténébreux, l'obscure anarchie, la bombe !



Le remède? Il est de la même essence que le mal jusqu'ici. Tout royaume divisé contre lui-même périra. Une organisation athée en lutte contre une anarchie satanique ne peuvent que se dévorer mutuellement dans le branle-bas des cataclysmes.

*
* *

Résumons cela : L'anarchie est la gangrène des extrémités d'un néoplasme évolué sans cohésion supérieure au lieu et place d'un corps primitif détruit. Elle est la division de la Révolution et elle tend à dévorer sa mère. Le désespoir l'a pressentie avec Proudhon, le rêve creux l'a évoquée avec Bakounine, l'orgueil offensé l'a matérialisée avec Kropotkine, la cacophonie l'a caractérisée avec Karl Marx, J. Guesde et les innombrables autres qui l'ont fait voir sous son vrai jour, la Babel de la dissolution dans l'autonomie individuelle complète et l'inexprimable confusion des vues.

La Société contemporaine aurait-elle pu enkyster ce néoplasme à son heure? C'est peu probable. Dès la première manifestation de son existence lors de la Commune, elle comprit le danger et parvint à le faire reculer; mais le coup était porté, retentissant; le cancer se développait et déjà le sang répandu pour les deux causes astralisait tragiquement l'idée. Elle le projeta sur une plage lointaine et crut l'avoir enchaîné, mais le cordon aromal était constitué, la télépathie du mal avait ses pôles et ses courants; bientôt, d'ailleurs, le mal rentrait dans son domaine, le corps social, et déposait ses œufs tout à son aise dans la toison du géant.

Le *shake-hands* international transmit à l'Europe entière le dangereux sarcopte, et elle ne s'aperçut de l'étendue de sa contamination qu'au bruit de la bombe.

C'était l'anarchie avec son mot d'ordre Nada! Son but: le retour à la vie élémentaire du sauvage. Déni de justice formidable jeté à cette progression de l'homme vers la réalisation de la trilogie suprême; salut final de son espèce: la foi scientifique en Dieu, la charité et l'amour de tous pour chacun et de chacun pour tous et l'Espérance en l'avenir heureux réalisé dans l'équilibre idéal, dans la direction rationnelle et synthétique vers le but éternel de l'Espèce.

Tant de larmes, tant de sang, de martyrs, de héros, de génies, de conquêtes, de nobles passions, de délirantes angoisses à travers la lente évolution des siècles, pour ce gouffre : le néant de la race, cet abîme : le désaveu de son progrès, ce monstre : l'ananké anarchique, ce vampire : le nivellement mortel sous la bombe du sauvage de l'intérieur ouvrant la route au cimeterre du barbare de l'extérieur ! Tel est le résultat que nous promet ce cancer en activité, cette gangrène en puissance.

Songeons que l'anarchie a ses martyrs et que du mur à l'échafaud, de la lunette au son bénit, les coryphées ont envoûté l'égoïsme contemporain pour l'attirer dans le tourbillon de leur sacrifice.

Est-il besoin après cela d'analyser les théories du parti ? De deux choses l'une, la société future selon l'anarchie sera sagement équilibrée et alors elle ne sera pas l'anarchie, ou elle sera l'anarchie et alors



elle ne sera pas sagement équilibrée. Je défie les théoriciens du système de sortir de ce dilemme.

*
* *

Quel est donc le sens de ce glas de tempête ?

L'anarchie a la vitalité de l'hydre. Les têtes coupées renaissent plus nombreuses à leur heure. La génération sans Dieu et sans pain qui voit le juif de tout ordre drainer avidement sa substance, le bourbier social qui se remue et fait remonter ses vieux cadavres qui phosphorent de nouveau, les grandes artères de la vie sociale qui charrient à pleins bords l'égoïsme, la convoitise et la prostitution ; la médiocrité érigée en Facultés et délivrant des diplômes pour tout usage de chasse à la monnaie, la division à l'infini des faces de la question sociale, la colère de la veille, le dégoût du jour, l'indifférence du lendemain, la religion de l'appétit, la préoccupation incessante et malpropre de l'emplissage de l'intestin et de la vidange du bas-ventre, la persécution du rire contre ce qui est sain, la conspiration du silence contre ce qui est vrai, l'athéisme ignoble, le cléricalisme égoïste et lâche, le croirait-on ? ô signe des temps ! la charité qui thésaurise, achète des rentes et construit des immeubles, le charitisme sous toutes ses formes, devenu une de nos plus terribles plaies, une des causes du paupérisme actuel, voilà le fumier gras qui nourrit le Mancenillier.

Est-il possible, humainement, de tarir le cours de ce fleuve de boue ? Non, il débordera, fécondant peut-

(1) V. *Mystique des trois vertus et Genèse de l'espérance.*

être enfin, nouveau Nil, le delta en friche de la véritable sagesse sociale méconnue, à moins que, des profondeurs du Sphinx, ne surgisse, ô fatalité probable ! un Alexandre qui tranchera le nœud infâme du débat actuel et, gobant l'huître en délire, fera avec ses écailles des œillères à son cheval de guerre.

La rétrogression synthétique est contraire aux lois de la nature. Quand un collectif organique a perdu dans la déviation ignoble le sens de son ascension, quand il est mort dans l'autophagisme passionnel et vil, son essence se sublime et infuse à celui qui est appelé à le remplacer le sens ascensionnel de la grandeur à laquelle il n'a pu atteindre lui-même.

C'est ainsi que de sublimation en sublimation d'essence de règne, la Nature produit, prépare et anime ses règnes supérieurs, c'est ainsi que, de folies en folies, de jeunesse en adolescence, en âge mûr et en sagesse, l'humanité se dépouillera de ses grossières écorces et deviendra le vrai corps social élu pour la paix, collectif synthétisé dans l'ordre, l'amour et la foi, promesse auguste du millénaire symbolique auquel succédera la ténébreuse décrépitude et la chute des vertus du ciel écrasant l'agonie humaine redevenue obscurément blasphématoire dans son rôle final incompris.

Sera-ce donc l'anarchie qui présidera à la confédération des frontières et des peuples pour la cause de la paix ? Non, parce qu'elle est une vivante contradiction, un défi impur jeté à la grandeur humanitaire, lorsque, proclamant néant le dogme de l'Esprit, elle rend à la matière la liberté de son unique essence



qui est la chute dans la mort et la décomposition.

Attila, soit, elle pourra l'être ou lui préparer les voies. Deucalion ? Jamais. Fléau de Dieu, génération spontanée de barbares, elle sera peut-être le vomitif providentiel qui rénovera la santé d'une race, mais qu'elle ne compte pas même sur le court triomphe de l'Antechrist, elle n'a pas de mission, elle n'a pas de but ; excrément d'un matérialisme en délire, allant vers le néant au nom de la matière, elle porte au front le sceau du mal et le cachet sathanique.

*
* *

Latins, votre forte race dévoyée agonise avant l'heure. Vous avez commencé par mettre l'acarus romain sous la forme du droit, dans le robuste fruit vert Celto-Gaulois, votre jeunesse en a été empoisonnée, votre adolescence bouleversée. Juvénal, Petrone et Martial n'auraient pas assez d'ironie sanglante pour le *patens hiatus* de votre débauche. Le sectarisme religieux et politique vous a égarés, et, quand vous avez voulu prendre le triple et glorieux drapeau, vous avez oublié d'en marquer la hampe au sceau divin. Votre châtiment s'approche.

Nul ne sait quel abîme récèle le voile épais de l'avenir, mais, si la science hermétique n'est pas un vain mot, l'astral de votre race charrie la foudre, et vous avez sublimé des germes puissants de tempête.

L'apostasie sous toutes ses formes est devenue votre souffle et la dominante de vos soubresauts, sur ce lit de Procuste d'où vous ne vous relèverez pas entiers. Eh bien ! ayez le courage d'une nouvelle apostasie qui sera glorieuse et salvatrice !

Reniez vos cuistres de toutes sortes, dont la fausse et néfaste science enlise les puissances de votre cerveau ! Vous avez perdu la Foi dans le cléricalisme (1) étroit et l'hypocrisie égoïste ; régénérez-la dans la Science divine large et la Sainteté humaine impersonnelle ; régénérez la formule du pouvoir avilie par l'individu et l'analyse dans la fraternité des droits et la synthèse des devoirs, unissez franchement la Foi et l'Amour, la Fraternité et la Sagesse, et vous serez sauvés, peut-être ; et c'est là ta dernière espérance, ô race latine, ô notre mère, toi dont les nerfs brisés vont arrêter le cœur !

LOUIS LE LEU.

Un Cas de lucidité somnambulique

Les faits que je désire raconter sont antérieurs à toute étude faite par moi d'occultisme, ce qui leur donne à mes yeux une importance beaucoup plus grande. Dans les dernières années de mes études médicales, je m'étais adonné surtout à l'étude de l'hystérie et de l'hypnotisme, et un certain nombre de mes observations les plus intéressantes furent faites sur une femme que j'eus pour maîtresse à cette époque.

Que l'on m'excuse de parler de faits personnels,

(1) Ce mot est pris dans le sens de déviation cristallisée



mais, en matière occulte, le témoignage direct peut seul avoir quelque valeur. En dehors des expériences d'hypnotisme, je remarquai chez cette femme un rapport de sympathie entre elle et moi, tel que, moi absent, elle avait l'intuition de ce que je faisais et parfois m'étonnait par ses révélations.

Je ne veux citer que la dernière et la plus importante, surtout par l'expérience de seconde vue qui la termine.

Je venais de passer près de trois ans en extrême Orient, et pendant ce temps j'avais eu, en mariage temporaire, une congaï indigène qui, au moment de mon départ, se trouvait enceinte de sept mois. Ma maîtresse française, avec qui j'étais resté en relations pendant toute mon absence, pouvait bien se douter que j'avais eu une femme indigène, mais ne savait à son sujet aucun détail.

Or, dès les premiers jours de mon arrivée, elle me parla, d'un air d'assurance, de ma congaï, puis m'ajouta :

— Et tes enfants ?

— Des enfants ! Mais je n'en ai pas !

— N'essaie pas de me tromper, tu en as eu un, il n'y a pas longtemps.

— Mais je t'assure que non.

— Alors c'est que ta congaï n'est pas encore accouchée.

C'était vrai, et je dus en convenir. La conversation continua :

— Et l'autre ?

— Quel autre ?

— L'autre enfant.

— Mais je te jure que je n'en ai pas eu !

— Tu ne dis pas la vérité, tu as dû en avoir un vers le milieu de l'année dernière.

— Mais non !

— Pourtant ta congaï était enceinte au commencement de l'année.

C'était encore vrai, ma congaï avait fait une fausse couche de quatre mois en avril ; je dus encore en convenir.

— Mais comment as-tu su tout cela ?

— Je l'ai vu, je l'ai su je ne sais pas comment, comme j'ai su bien d'autres choses de ce que tu as fait, et puis un matin, à la fin de janvier, j'ai trouvé une lettre sur ma table, une lettre que je t'écrivais pour te dire que je savais que ta congaï était enceinte et que je ne t'en voulais pas, et depuis souvent la nuit je vous ai vus ; elle se promenait, et je reconnaissais toujours bien quand c'était elle.

Il est à noter que, vu les différences d'heures, lorsqu'il fait nuit en France, il est grand jour là-bas. J'hypnotisai ma maîtresse, et j'eus ainsi des détails assez précis sur ses rêves, dont beaucoup étaient exacts. La lettre trouvée sur la table avait naturellement été écrite pendant un accès de somnambulisme.

Deux mois environ après, j'étais inquiet de ne pas avoir de nouvelles de ma congaï, dont l'accouchement devait avoir eu lieu depuis longtemps. Songeant aux visions anciennes de ma maîtresse française, je voulus essayer de me servir, si possible, de sa seconde vue,

et, m'étant entouré d'objets rapportés de Chine, bijoux ou autres et les lui ayant mis dans les mains après l'avoir hypnotisée, voici ce que j'obtins :

Presque aussitôt, sur suggestion impérative, elle me dit qu'elle voyait ma congaï.

— Où celà ? Dehors, dans sa maison ?

— Comme dans une petite cabane ; elle est assise comme sur un lit de camp, mais qui est en petits morceaux de bois; il fait chaud, il y a du feu en dessous.

— Que fait-elle ?

— Elle pleure, et elle regarde un portrait.

— Le mien ?

— Non, celui de Marcelle.

Ceci me parut curieux, les Annamites n'accouchent jamais dans leur maison et font construire tout à côté une minuscule paillotte avec une porte d'entrée, sans fenêtres; elles accouchent sur un lit de camp en treillis de bambous sous lequel elles font un feu assez violent pour déterminer parfois des brûlures au premier degré et dont la fumée joue le rôle d'un excellent antiseptique. Elles y restent un mois. Or ma maîtresse ignorait certainement presque tous ces détails. De plus, pendant la première grossesse de ma congaï avait disparu de chez moi le portrait d'une petite nièce, nommée Marcelle, qui, paraît-il, me ressemblait beaucoup. J'avais toujours soupçonné ma congaï de l'avoir pris, car elle passait des heures à le regarder, voulant, disait-elle, avoir un enfant pareil. Ce fait n'était connu de personne, de ma maîtresse moins que de quiconque.

Continuons :

— Comment est-elle habillée?

— Un pantalon noir, un sarreau blanc et comme un turban roulé autour de la tête, blanc.

C'était le costume de deuil annamite, costume qu'elle ne pouvait encore connaître ; inquiet, je demandai :

— Tu vois l'enfant !

— Non, il n'y en a pas !

— Tu ne sais pas où il est ?

— Non, il n'y en a pas.

Persuadé de la mort de l'enfant peu de temps après les couches, je réfléchissais un instant, quand d'elle-même, elle me dit :

— Tiens, voilà une vieille qui rentre. Ah ! tiens ! voilà l'enfant, elle le lui donne, et elle lui montre le portrait en même temps ; elle ne pleure plus, elle rit, toutes les deux causent.

Cela me surprit ; changeant le cours de mes idées, je repris :

— Mais où était l'enfant ?

— Je ne le voyais pas, il était derrière elle dans le fond, et il fait nuit parce qu'il n'y a pas de fenêtre.

— Comprends-tu ce qu'elles disent ?

— Non. Elle reprend l'enfant, et elle lui donne à téter.

— Est-ce une fille ou un garçon?

— Attends... Je crois que c'est un garçon.

La conversation s'arrêta là, car, presque aussitôt, ma maîtresse me dit qu'elle ne voyait plus rien,

qu'elle était fatiguée, et je ne pus obtenir de nouvelles visions.

Je restai donc avec, comme idées nouvelles pour moi, les points suivants :

1° Ma congaï était accouchée ;

2° Elle était en deuil ;

3° L'enfant vivait pourtant, et c'était un garçon.

Or, par le courrier suivant, je reçus une lettre m'annonçant la naissance d'un garçon que ma congaï nourrissait elle-même et, trois semaines après, une nouvelle lettre me donnant d'excellentes nouvelles de l'enfant et d'elle-même, mais m'annonçant la mort récente de son père. Le courrier mettant un mois au moins pour venir en France, le deuil était expliqué.

Outre les détails de mœurs précis et que ma maîtresse ne pouvait connaître, il y a donc eu annonce exacte de nouvelles dont ni elle ni moi nous ne pouvions nous douter, au moins de la dernière. Que d'autres en tirent des conclusions, je ne veux apporter que le fait dans sa rigoureuse observation.

D^r^ L.

LA SAINTE GNOSE EN FRANCE

L'INSCRIPTION D'AUTUN

C'est vraisemblablement vers la fin du IIe siècle de l'ère chretienne que la Sainte Gnose pénétra en France. Dès cette époque, nous constatons dans la vallée du Rhône, à Lyon plus spécialement, l'existence des deux courants (continents et dissolus, ascètes et cyniques), que l'on retrouve partout où le souffle gnostique a passé.

Le premier est représenté par les disciples de Montanus, venus de Phrygie, notamment par cet Alexandre, qui remplit le monde du bruit de ses charismes et de ses austérités, et par cet Alcibiade, qui, selon Renan, repoussait presque toute la création comme impure et s'était voué à une rigoureuse xérophagie.

Le second s'incarne dans Markos, qui exigeait de ses recrues féminines un abandon absolu à son vouloir et qui pratiquait peut-être déjà la communion étrange renouvelée, dit-on, par le chanoine Boullan, en cette même cité lyonnaise toujours disposée à adopter les innovations cultuelles.

La Bonne Nouvelle tarda peu à franchir le rempart montagneux, qui clôt vers le nord-ouest le bassin du Rhône et à passer dans celui de la Loire. Des diacres la portèrent jusqu'à Orléans, qui deviendra bientôt un foyer de foi ardente et qui, au temps du roi Ro-



bert, aura ses martyrs, dans la personne de Lisoge et de ses compagnons, dont si pieusement l'aimable Constance perça les yeux d'une épingle d'or.

Mais revenons sur nos pas, à la fois historiquement et géographiquement.

Nous sommes au IIIe siècle, et dans la vallée de l'Arroux, vers le cours supérieur de la Loire, en cette région prédestinée à toutes les éclosions ecclésiales, depuis les sombres dogmes du Druidisme jusqu'au mysticisme sensuel de Marie Alacoque.

Là, la Gnose eut ses autels, ses diacres, ses évêques, ses conventicules, ses parfaits et ses parfaites. Malheureusement, là comme partout, un vent de destruction a sévi, emportant les souvenirs vivants de notre sainte Église. Un reste, — un seul! — échappé au grand naufrage subsiste encore. C'est une inscription sur marbre blanc trouvée en 1839, à Saint-Pierre-l'Etrier, aux environs d'Autun, et transportée depuis au musée de cette ville.

Dès mon jeune âge, j'eus la passion de l'archéologie; une de mes joies et aussi une de mes récompenses scolaires, c'était la visite de ce curieux musée, si riche en souvenirs gallo-romains!

Il me souvient intensivement du jour où, pour la première fois, cette inscription frappa mes yeux. Elle m'attirait, me fascinait avec ses longues lettres archaïques, tassées, enchevêtrées çà et là de minuscules vagues, où je n'entendais, à vrai dire, que du haut allemand. Heureusement on avait eu soin de placer à côté d'elle une traduction approximative en gros caractères. Ce mot ΙΧΘΥΣ placé au début du mor-

ceau, reproduit en acrostiche et répété aux dernières lignes, flamboyait à mes yeux comme une sorte de mystérieux schéma, de verbe auguste tout rayonnant d'évocatrices magies.

C'était comme si j'avais confusément pressenti que ce texte sacré serait pour moi l'objet d'une pieuse étude, quarante ans plus tard.

Bien des savants se sont occupés de cette inscription du musée d'Autun, depuis le Cardinal dom Pitra et Mgr Devoucoux, qui les premiers en donnèrent une interprétation ingénieuse, jusqu'aux érudits allemands : les Franz, les Kirchoff, les Otto Pohl, les Diebner, jusqu'au PP. Secchi et Garucci, et à MM. Lenormant, le Blant et Maunoury, le distingué helléniste (1), mais personne n'a vu qu'il s'agissait là d'un hymne gnostique.

Bien plus, un savant autunois (2) y veut systématiquement lire une protestation contre ce qu'il appelle les hérésies de Marc et de Valentin et même — qui l'eût cru ? — une réfutation anticipée des doctrines de Luther et de Calvin.

Vainement il reconnaît que la forme des lettres rappelle les inscriptions provenant de l'Asie Mineure. Or, on sait qu'un groupe gnostique parti de Pépuze, capitale asiatique du Montanisme, émigra dans la vallée du Rhône et remonta jusqu'en Bourgogne peu de temps avant la date probable assignée par la plupart

(1) Renan la traduit aussi, mais en l'enjolivant. Cf. *Orig. chrét.*

(2) *Bulletin de la Société éduenne*, 1888, t. XVI, article de M. Roidot.



des savants à l'inscription qui nous occupe, mais ce n'est là qu'une pure appréhension, sur laquelle nous n'insisterons pas. Voyons le texte tel que le Bulletin de la Société Eduenne le publie :

Ἰχθύος οὐράνιου θεῖον γένος, ἤτορι σεμνῷ
Χρῆσε λάϐων ζωὴν ἄμϐροτον ἐν βρότεοις
Θεσπεσιῶν ὕδατων, τὴν σήν, φίλε, θάλπεο ψυχήν,
Ὕδασιν ἀενάιοις πλουτοδότου Σοφίης,
Σωτῆρος δ' ἁγιῶν μελιηδέα λάμϐανε βρῶμον,
Ἔσθιε, πίν... ἰχθὺν ἔχων παλάμαις.

. . . .

Suivent cinq lignes, en grande partie lamentablement tronquées par suite des diverses fractures de la pierre et qui ont donné force tablature aux épigraphistes, sans qu'ils aient pu d'ailleurs s'entendre sur le texte perdu. On se trouve là dans le domaine de l'absolue fantaisie. Tenons-nous-en aux six lignes que nous venons de transcrire, qui, malgré une ou deux lacunes faciles à combler, offrent un sens parfaitement clair et complet.

Traduisons, sans nous attarder comme d'autres l'ont fait, en d'oiseuses digressions grammaticales, qui n'ont du reste aucune importance, relativement à l'intelligence du texte. Matière d'école et non d'Église ! Il nous indiffère, par exemple, que la grécité du mot χρῆσε soit contestable, le sens ne nous laissant aucun doute.

« Race divine du céleste ΙΧΘΥΣ, avec un cœur res-
« pectueux, puise la vie immortelle, parmi les mor-
« tels, abreuve-toi aux ondes divines. Ainsi, réchauffe

« ton âme dans les eaux intarissables de Sophia, dis-
« pensatrice de richesse ; prends l'aliment doux comme
« le miel du Sauveur des Saints. Mange, bois, tenant
« dans tes mains l'ΙΧΘΥΣ. »

Cette inscription, nous allons le démontrer, est à double entente et peut aussi bien donner satisfaction à un continent rigide qu'à un disciple de Markos.

« Race divine du céleste ΙΧΘΥΣ «, c'est-à-dire « enfants de Christos, fils de Dieu, incarné en Jésus, pour la délivrance des Psychiques », et dans ce cas le mot ΙΧΘΥΣ est nécessairement constitué par le monogramme des cinq mots :

Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ.

Mais c'est tout un monde que cet ΙΧΘΥΣ ; au dire de saint Augustin, ce mot est écrit également sous forme d'acrostiche, dans un des arcanes de la Sibylle d'Erythrée ; or cette Sibylle était contemporaine de la Guerre de Troie. Au surplus, le poisson que désigne ce vocable grec est un emblême phallique, que volontiers les dames égyptiennes et les matrones romaines portaient en pendants d'oreille, et à l'époque chrétienne il est encore considéré comme un talisman précieux, témoin le petit poisson de verre, contemporain de notre inscription, lequel on voit également au musée d'Autun. Loin donc que ce soit le rapprochement fortuit des cinq lettres en question, qui ait donné lieu à la figuration du poisson comme symbole chrétien, c'est au contraire le vieil emblème phallique, dont on s'est ingénié à adapter la signification à l'idée chrétienne.

« Avec un cœur respectueux, puise la vie immor-

telle parmi les mortels; abreuve-toi aux ondes divines. » L'auteur du poème exhorte le Gnostique vraiment féru de l'amour, du Plérome, à s'isoler du monde hylique et à s'approcher de ces sources mystiques chantées par Synésius.

« Réchauffe ton âme dans les eaux intarissables de Sophia », vient encore amplifier le sens du premier distique. C'est la Sophia céleste, la mère ineffable de toute science qui est ici désignée, Sophia, la dispensatrice glorieuse des trésors intellectuels. Ce seul mot *Sophia* éclaire d'une lumière gnostique incontestable tout l'ensemble du morceau; s'il se fut agi d'une inscription *orthodoxe*, c'est Πίστις, la Foi, et non *Sophia*, que l'on eût gravé sur ce marbre.

L'épithète ἀενάιος, que je traduis par *intarissable*, est une forme décadente d'ἀένναιος, qui est elle-même une forme poétique pour ἀείναος; il faut la rattacher au radical ἀεί, racine d'αἰών, *Eon*. Détail, non sans valeur, qui vient encore corroborer notre opinion que le rédacteur de l'inscription obéissait à une pensée gnostique.

« Prends l'aliment doux comme le miel du Sauveur des Saints. » La phrase désigne indiscutablement la nourriture eucharistique.

« Mange, bois et... adore » (supposent les savants) : ces mots ne laissent aucun doute sur le sens de la ligne précédente. Quant à l'expression : « tenant l'ΙΧΘΥΣ entre tes mains », il faut un puissant effort de bonne volonté pour lui attribuer un sens purement mystique. Nous croyons qu'il y a lieu d'y voir le souvenir d'une cérémonie phallique, empruntée

par Markos aux rites égyptiens et que l'ΙΧΘΥΣ ici n'est autre chose que l'appendice viril tenu par la main gauche du communiant, comme signe d'immolation ou plutôt d'oblation de sa propre chair, en échange du pain sacré. Que l'objet lui-même fût, à l'époque de l'inscription, remplacé, sous mesure de décence, par un de ces symboliques poissons dont nous avons déjà parlé, c'est une hypothèse fort admissible. Dans tous les cas, le mot ἔχων, qui signifie *ayant*, *possédant*, *tenant*, ne saurait être traduit par *recevant;* il s'agit d'un objet que le communiant a déjà entre les mains : παλάμαις, au moment où il s'approche de la table sainte.

Plus d'une équivoque s'étale, on le voit, sur ce vieux marbre; c'était voulu, sans doute. Par ainsi Markosiens et Montanistes pouvaient lire l'inscription avec le même religieux respect.

Comme cette poésie finit par une épitaphe, autant du moins que les mots tronqués qui la terminent, et que nous ne reproduisons pas, le laissent supposer, on comprend parfaitement que le poète ait songé à attirer, par l'amphibologie calculée du texte, les prières de tous les Gnostiques qui la liraient, à quelque confession qu'ils appartinssent.

╤ SYNÉSIUS,
(FABRE DES ESSARTS),
Patriarche Gnostique.



DE L'ÉDUCATION

J'ai lu, il y a peu de temps, *les Souvenirs d'un prisonnier allemand*, par M. Fontane, un Allemand qui raconte sa captivité, douce captivité, pendant la guerre de 1870. Le livre est admirablement traduit ; le style est vraiment français, et les idées, les observations piquantes, fines parfois, lui donnent une saveur gauloise. Il faut dire, comme son nom l'indique, que l'auteur descend d'une de ces familles d'émigrés, de ces proscrits de Louis XIV, victimes de la révocation de l'Edit de Nantes. J'ai retenu cette pensée de M. Fontane :

« On dit souvent que notre sens moderne a vaincu le Catholicisme qui n'est plus qu'un écho du moyen âge. Cela est possible. Mais ce que notre sens moderne a aussi certainement vaincu, ce sont ces paroles vides et ne répondant plus à rien. Tout le monde peut en dire, comme tout le monde peut dessiner un arbre, ou mettre un sonnet sur pied, mais personne ne s'y laisse prendre. Il faut traiter les questions avec plus d'envergure.

« Nous sommes tout au moins sur la voie qui mène à cette conception plus large dont je parle ; mais ce que j'ai vu en France du Protestantisme m'a laissé une impression infiniment triste. A Lyon, le gardien-chef m'avait remis entre les mains un livre

de prières contenant environ deux cents invocations pour toutes les situations où l'on pouvait se trouver. Chacune de ces prières était tout au plus longue d'une page ou deux. Sous ce rapport donc, c'était très bien, et cependant j'eus grand'peine à en lire seulement une dizaine : je n'ai jamais vu de prose plus indigeste. Pas le moindre sentiment de ce qui est vraiment la vie : tout n'était que phrases pieuses. Et la phrase pieuse est la pire de toutes les phrases. »

Je ne sais si tous les livres pieux du protestantisme sont aussi vides ou creux. En tous cas, la *parole* de certains pasteurs, de ceux du moins que j'ai pu entendre, ne ressemble en rien à ces *phrases pieuses.* Pieux sont leurs discours, mais vifs, clairs, ardents ils sont. Pieuses sont les prédications des prêtres catholiques, mais touchantes, simples, persuasives elles sont. La parole de ces derniers frappe d'autant plus l'esprit des auditeurs que leurs yeux sont plus charmés.

Le Protestantisme ignore la magie du Culte ; voilà sa faiblesse. Il parle plus au cerveau qu'au cœur.

Le Catholicisme parle à l'homme tout entier ; mais il éveille d'abord la sensibilité, puis le sentiment et enfin ébranle la raison. Il n'impose ses dogmes qu'après avoir fait le siège de toutes les puissances de l'être.

Telle est la base de l'éducation.

Vous n'attirerez, vous ne séduirez l'enfant qu'en agissant sur ses sens, d'abord. Laissez de côté sa raison ; elle sommeille et vous ne pourrez rien sur elle. A mesure qu'il grandit, insinuez-vous dans son cœur,



faites vibrer dans son âme les douces émotions. Par les sens, il aura connu la douleur physique ; il fera refluer jusqu'au cœur cette sensation qui va se transformer en sentiment.

Il comprend déjà que les êtres qui l'environnent souffrent comme lui, et voilà la pitié éveillée.

C'est le moment de parler à sa raison : elle vient d'éclore avec la première larme.

A la vue des maux d'autrui, il voudra en connaître la cause, il voudra chercher le remède. C'est alors qu'il faut lui infuser la science : science des faits et des lois, mais aussi science des causes et des principes, science de relations de cause à effet, en remontant toujours jusqu'à ce qu'enfin il trouve Dieu.

Seulement, ménagez-le. C'est encore un enfant, songez-y. Agissez prudemment, lentement. Laissez-le digérer ; évitez la satiété. Provoquez sa curiosité ; tâchez qu'il s'instruise lui-même sous votre direction paternelle : ce n'est pas vous qui devez l'instruire, c'est lui-même qui doit s'instruire.

N'éveillez pas trop de désirs à la fois ; modérez-vous, modérez-le. Présentez-lui des images simples et agréables ; donnez-lui des livres attrayants et à sa portée.

C'est ainsi que vous exciterez en lui le goût de la lecture et des arts. Surtout prenez grand soin à lui éviter les spectacles où s'étale le vice ou simplement la laideur morale. Gardez-vous des ouvrages où la vertu est aux prises avec les passions, même lorsque l'auteur fait triompher la vertu.

Et enfin, quand son âme aura été ainsi préparée,

quand l'âge aura fortifié son corps, il pourra sans danger entrer dans la vie : il *saura* discerner le Bien et le Mal ; il *voudra* pratiquer l'un et éviter l'autre, non parce qu'on le lui aura dit, mais *parce qu'il aura compris.*

*
* *

Voilà l'homme : un composé de sensibilité, d'intelligence et de volonté. Tout est préparé harmoniquement en vue de l'élévation toujours croissante de son être moral.

Votre rôle d'éducateur est terminé. Reste l'autre éducation : l'éducation *spirituelle.* Vous avez formé l'être psychique, vous lui avez appris à *penser* et à *vouloir.* Vous ne pouvez plus rien. A lui de faire le reste.

Pour le moment, il ne peut être question que de l'éducation pédagogique, celle qui tend à former l'homme complet, à lui donner tout ce que l'homme peut donner à l'homme. L'*Inspiration* fait le reste.

L'éducation actuelle atteint-elle ce but ?

M. Alfred Fouillée a publié dans la *Revue des Deux Mondes* un article documenté, mais seulement documenté, où il fait ressortir les lacunes et les erreurs de l'enseignement laïque.

Il constate d'abord la progression des délits et des crimes chez les enfants mineurs. A Paris, plus de la moitié des individus mis en état d'arrestation n'atteignent pas leur majorité, et leur perversion est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

« On remarque, écrit M. Guillot, juge d'instruction, dans les actes des jeunes accusés, une exagération de

férocité, une recherche de lubricité, une forfanterie de vice qui ne se rencontrent pas au même degré dans un âge plus avancé. »

Le défaut général de notre système d'éducation, ajoute M. Fouillée, a été la prédominance de la conception intellectualiste et rationaliste héritée du siècle dernier, et qui attribue à la connaissance surtout scientifique un rôle exagéré dans la conduite morale. L'enfant aura beau apprendre la règle de trois, les caps de la Hollande et les lacs d'Amérique, l'histoire du vase de Soissons, ses penchants n'en seront pas modifiés.

Eh! sans doute, ce n'est pas cette connaissance-là qui fait l'homme moral. Mais ne confondez pas *vos sciences* qui ne sont que des analyses poussées très loin de tout ce qui tombe sous les sens, avec la *science* qui comprend les vôtres et bien d'autres encore, avec la *science* qui *croit* parce qu'elle *sait*, qui *veut* parce qu'elle *peut*, qui *aime* parce qu'elle *comprend*, qui achemine l'homme vers des destinées que, vous autres pauvres petits savants armés de votre microscope et de votre télescope, vous ne parviendrez jamais à découvrir!

« Si l'instruction, disait Socrate, ne donne pas un esprit juste et sain, elle ne fait que rendre les hommes plus mauvais en leur fournissant plus de moyens pour faire le mal. »

*
* *

Ces idées que nos modernes laïcisateurs ont taxées de rétrogrades, de surannées, qu'ils ont attribuées aux partisans de l'obscurantisme, du cléricalisme, du

syllabus, nous les trouvons, comme on voit, chez des penseurs, chez des observateurs qui étaient ou sont loin d'être ce que des esprits superficiels veulent nous faire croire.

On a essayé de remplacer l'idée religieuse, c'est-à-dire les aspirations *naturelles* vers une destinée ultra-terrestre, par une conception étroite, fausse, *anti-naturelle*, de la Vie. Ces prétendus *Naturistes* n'ont aucune idée vraie de la Nature ou plutôt de *toute la nature*.

La Religion, c'est-à-dire le lien qui *relie* tous les êtres de *la Nature* entre eux, depuis le minéral jusqu'aux Puissances insoupçonnées de l'Espace, en passant par l'homme, depuis le globe le plus infime, depuis l'astéroïde jusqu'aux Soleils, depuis les Soleils jusqu'au *Foyer central*, cette Religion simple, vraie, *naturelle* a été incomprise ou rejetée.

On a pris l'homme dès le berceau et on l'a considéré comme une production spontanée, comme un être *tout neuf*, à qui on doit tout apprendre et qu'on doit façonner et modeler d'après les conceptions étroites de notre petit monde.

Et que va-t-on lui apprendre? Que la vie est une lutte d'individu à individu, de peuple à peuple, qu'il doit être fort, afin de secourir... non de dévorer le faible; que la concurrence est une *loi naturelle*, qu'elle est non seulement permise, mais qu'elle est nécessaire.

A la vérité, on lui dira qu'il y a des *lois civiles* qui réglementent cette concurrence, et qu'il *doit* leur obéir. Pourquoi doit-il leur obéir? — Parce que *l'or-*

dre y est intéressé, et que *sans l'ordre*, la société ne peut subsister. — Et pourquoi la Société doit-elle subsister ? Et quel intérêt a l'individu à ce qu'elle subsiste, s'il ne possède rien, n'espère rien, ne craint rien ?

Car, vous le savez, l'homme naît, vit et meurt, sans l'espoir chimérique d'une vie future. C'est à lui de trouver son paradis sur la terre.

L'éducation est donnée en vue des *jouissances*. Oh ! ne nous querellons pas sur les mots. — L'homme veut jouir ; je parle, bien entendu, de l'homme sorti de vos mains, laïcisateurs. — Et la jouissance est variée.

Aux uns il faut la richesse, aux autres la gloire ; à celui-ci la bonne chère, à celui-là le libertinage.

Oh ! je sais bien. Vous direz à votre néophyte qu'il faut fuir les plaisirs honteux, que le travail c'est la *liberté*, qu'il est *déshonorant* de se livrer à la débauche à l'ivrognerie ou au vol, que l'*honneur* doit être son guide.

L'honneur ! Le travail ! La liberté !

Quels mots vides de sens, quelles billevesées pour celui qui peut se procurer ses jouissances préférées, en sauvant les apparences !

Cependant, je le veux bien. Oui, l'homme qui naît de parents riches et qui tient à conserver sa fortune et la considération de ses semblables, observera les lois de l'honneur. Et pourquoi ? Parce que c'est son *intérêt* et qu'après tout cela lui est facile.

Mais l'enfant abandonné, misérable, sans espérance ? — Par habitude peut-être et à force de l'en-

tendre répéter, il essaiera de se conduire en homme d'honneur. Mais, sachant que la vie n'est qu'un instant, que c'est au plus fort et au plus adroit, il ne courra pas grand risque, s'il est *fort* et *adroit*, de renverser cette barrière fragile et vermoulue sur laquelle vous avez inscrit le mot *honneur*. Et, comme la carrière est ouverte toute grande devant lui, il ne s'arrêtera que... quand les gendarmes l'arrêteront au nom de la *Loi*.

— Quelle *loi*? Celle que vous lui avez enseignée, sans doute, mais que vous avez été impuissants à lui faire respecter.

Lui avez-vous donné un esprit *sain et juste*?

*
* *

Vous avez confectionné une morale de convention, modelée sur vos étroites conceptions et que vous avez appelée *civique* pour bien marquer qu'elle ne doit pas être confondue avec une *autre*. Et cette morale à qui vous donnez ce nom, alors que le seul qualificatif qu'elle mérite est celui de *conventionnelle*, que contient-elle, que comprend-elle?

Je m'empresse de le dire tout de suite: elle est excellente en soi, elle est même parfaite, mais elle manque de sanction.

« L'enfant *doit* obéissance à ses parents, respect à ses maîtres, dévouement à sa patrie... »

— Mais ne sentez-vous pas que l'enfant à qui vous enseignez admirablement les lois de la mécanique, de la physique *des écorces*, voudra chercher *la cause* de ces devoirs? Et que lui répondrez-vous?



Sans doute que c'est pour lui une dette de *reconnaissance*. — Pourquoi la reconnaissance? Car l'enfant qui grandit, qui devient homme, se pose tôt ou tard ces questions, et il devient fort embarrassant.

Ennuyé, agacé, vous serez forcé de lui répondre. Quoi? — Qu'il en sera récompensé? Et comment et par qui? S'il a des parents barbares, vicieux, comment et pourquoi leur doit-il le respect, la reconnaissance? — La Patrie? Mais n'est-elle pas l'image agrandie de la famille? Que lui donne-t-elle, la Patrie? L'abrite-t-elle quand il a froid et qu'il est nu? Lui procure-t-elle le bien-être, s'il est sans pain et vagabond?

Avouez donc tout haut ce que vous pensez tout bas. Votre morale est bonne pour ceux qui ont *intérêt* à la voir pratiquer. Son meilleur et son plus sûr gardien, c'est le gendarme.

Votre disciple ne voit nulle part de sanction. Vous ne la voyez pas davantage. Et, comme vous lui avez appris à raisonner, il vous rétorque vos arguments, et du raisonnement il passe à l'action.

∴

Il faut, dit M. Fouillée, si l'on veut s'attaquer efficacement aux causes réelles de démoralisation de l'enfance, réformer l'école, en faisant en sorte qu'elle distribue, avec l'instruction *strictement nécessaire*, l'éducation religieuse et morale indispensable pour former au bien ou guérir l'âme des enfants. — Et, il ajoute : *Quelque opinion qu'on ait* sur les dogmes religieux, encore faut-il reconnaître cette vérité élémentaire de

sociologie, que *les religions* sont un frein moral de premier ordre et, plus encore, un ressort moral.

M. Fouillée est un universitaire, métaphysicien abstrait, se payant de mots et de phrases académiques.

Qu'entend-il par l'instruction *strictement nécessaire?* A quoi reconnaît-on qu'elle est suffisante?

Tel élève est capable des plus hautes conceptions; tel autre, à l'intelligente bornée, n'arrivera qu'à s'assimiler des rudiments. Les aptitudes varient jusqu'à l'infini. Les uns sont portés aux spéculations abstraites; les autres aux arts plastiques; ceux-ci à l'application, ceux-là à la théorie pure. Il y en a qui excellent dans la poésie, d'autres dans les sciences naturelles.

Non, on ne saurait pousser trop loin l'instruction; mais cette instruction, en dehors des notions générales et *nécessaires* à tous doit être distribuée diversement, suivant les idiosyncrasies, suivant la réceptivité. Elle doit être *accompagnée* de l'éducation morale, et elles doivent marcher de pair.

Illuminez la Vie; donnez, précisez le but, et vous aurez fait assez.

Que signifient ces mots : *quelque opinion qu'on ait;* et ceux-ci : *les religions* sont un frein moral?

Comment, dites-vous, il importe peu qu'on ait telle ou telle opinion sur un dogme, sur *une religion*, pourvu qu'on s'en serve comme un *frein?* Et comment convaincrez-vous votre élève, si vous n'êtes convaincu vous-mêmes? — C'est l'hypocrisie érigée en... *dogme!*



M. Fouillée trouve encore une autre solution, un autre *frein* aux passions : c'est la répression sévère de la presse licencieuse, c'est la restriction de la publicité des débats criminels et des exécutions.

Sans doute, il a raison, il a même trop raison. — Mais quel cercle vicieux !

Si les mœurs n'étaient pas corrompues, si les hommes n'aimaient pas certaines exhibitions dépravantes, les journaux qui servent à leurs lecteurs des élucubrations malsaines n'existeraient pas. C'est parce que la foule recherche les scandales et les obscénités que les feuilles publiques flattent et entretiennent ce goût, et c'est parce que ces feuilles flattent ce goût qu'elles sont lues.

Par *instruction nécessaire*, je comprends le développement des facultés à leur maximum possible. On ne doit et on ne peut du reste aller au delà des *moyens*, des dispositions de l'enfant.

Disons-lui ceci et faisons-le lui comprendre : « Toi, mon enfant, tu peux faire un bon cultivateur, et cette profession est l'égale des autres. Tu as des aptitudes pour la culture. Ton père, qui était un rude travailleur, eût obtenu un meilleur *rendement*, s'il eût possédé *l'instruction nécessaire* à son état. — Ton frère ne possède pas les mêmes aptitudes ; il serait un piètre agriculteur ; il veut être médecin, c'est sa *vocation*. Il faut qu'il étudie la médecine. Mais songez-y bien tous deux : vous êtes égaux, non en aptitudes, mais égaux devant la Société, devant l'Humanité, devant Dieu, et tous deux, par des voies différentes, en accomplissant exactement les devoirs de votre



profession, vous atteindrez le même but : la satisfaction de la conscience par la pratique de la vertu qui est à la portée de tous les hommes. Vos aptitudes sont diverses, mais votre *fin* est *une*.

« Il faut qu'aux effets divers il y ait des causes diverses. C'est pour cela que l'un est Solon, et l'autre Xerxès.

« La Nature des sphères qui empreint la cire du monde fait son œuvre, mais ne distingue pas une maison d'une autre. La *Nature qui engendre* suivrait toujours la même voie que la *Nature engendrée*, si la Providence divine ne triomphait pas.

« La nature échoue toujours, si la fortune lui est contraire, comme toute semence jetée hors de son terrain.

« *Et, si le monde observait les fondements que la Nature pose, en s'appuyant sur eux, il aurait des hommes meilleurs. Mais nous tournons à la religion celui qui était né pour ceindre l'épée, et nous faisons un roi de qui devait faire un prédicateur.* — Et c'est ainsi que nous marchons hors du droit chemin. » — (Dante).

Si l'on dédaigne certaines professions, sans savoir pourquoi, si l'on distingue celles qui sont *libérales* de celles qui sont *serviles*, si l'on a, en un mot, des préjugés ridicules et d'un autre âge, on élève des barrières entre les hommes, on crée des hostilités, des haines de castes et des luttes de classes.

Si d'un enfant appelé, par sa vocation, à être soldat, on veut faire un prêtre, si d'un autre ayant des dispositions pour les arts mécaniques on veut faire un

avocat, il est certain qu'on marche ***hors du droit chemin*** et que tout ne peut qu'aller de travers dans le monde.

Il n'y a pas de profession vile, il n'y a pas de profession *libérale*. Toutes sont honorables et *salariées*. Les personnes seules sont dignes ou indignes.

Quand vous dites à un enfant sorti de vos écoles qu'il n'y a qu'à *marcher*, que vous le livrez à lui-même, quand vous lui avez dit et répété qu'il a son « bâton de maréchal dans sa giberne » et qu'il peut aspirer aux plus hauts emplois, en maintenant à ses yeux cette distinction, cette classification artificielle des professions, vous le précipitez dans le *fol orgueil*, vous le jetez en pâture à toutes les sollicitations, à toutes les ambitions. Il a tous les désirs, et il ne peut les satisfaire ; ses efforts se brisent contre les fatalités, contre d'autres volontés plus puissantes que la sienne.

Ecoutons un de ces malheureux, prêtons l'oreille à ses aveux.

Tout dernièrement comparaissaient devant le jury de la Seine plusieurs individus jeunes encore, accusés de vol avec effraction. Voici le cri de *colère* et d'angoisse d'un de ces déclassés :

« A tous les hommes qui prônent l'instruction à outrance, je dis qu'ils sont des misérables, du moment qu'ils ne mettent pas ceux qui en sont pourvus à même de se faire jour, surtout qu'à égalité de mérite, la place va toujours à celui qui est le plus recommandé. Si on doit être laboureur ou maçon, les quatre règles suffisent, et point n'est besoin de bourrer la tête d'un enfant qui montre ces dispositions

d'algèbre, de grec ou de latin. C'est absurbe; vous lui créez des besoins qu'il ne pourra satisfaire et vous en faites un déclassé. C'est mon cas, et malgré cela, j'ai lutté.

« La seule chose qui eût pu tempérer, arrêter l'ardeur qui m'animait, la religion, *ne m'était pas accessible.* »

Voilà un exemple qui semble venir à l'appui de la thèse de M. Fouillée. Hé bien, je le regrette, mais M. Fouillée aurait mauvaise grâce à s'en servir.

Non, pauvre *déclassé*, ce n'est pas le *trop d'instruction* qui l'a perdu, mais la mauvaise instruction, mais l'instruction incomplète, mais la fausse conception de la Vie, mais l'absence d'*idée*.

La Société n'a pas eu tort de te donner toutes les notions que tu as pu acquérir; mais elle n'a pas su te diriger; elle ne t'a pas enseigné la *Résignation*, elle ignore que la pratique du bien doit reposer sur *une religion accessible* à ton intelligence.

Elle ne t'a pas montré l'Idéal qui est la Réalité; elle t'a dit que la Terre est ton partage, qu'il dépend de toi d'y occuper une place et de te la faire le plus large possible. Sans doute, elle t'a dit que l'honneur doit être bon guide, mais ce mot creux, tu ne l'as pas compris.

Pauvre *déclassé*, je te plains.

*
* *

La Société est en proie à l'anarchie morale, elle se sent mal à l'aise. Elle fait des efforts désespérés pour sortir du trouble qui l'agite.



La Presse populaire, qui est l'écho de la foule, semble remuée comme elle.

On a vu le *Journal* se préoccuper de la question spiritualiste. Il ouvre ses colonnes aux chercheurs, il essaie de se frayer une voie vers la vérité ; il veut se dégager de ses ténèbres.

Il semble qu'un linceul de plomb nous écrase ; nous ne respirons plus ; nous étouffons dans une atmosphère d'hypocrisie, de vice et de honte. La sincérité se dérobe devant Tartufe qui triomphe. — Et, quand par hasard se dresse un homme qui ose protester contre cette tyrannie du vice, c'est la moquerie qui l'attend.

Mais voici que les railleurs sont raillés à leur tour ; voici que le bon sens public s'insurge.

A l'heure qu'il est, croyez-moi, il ne faut pas un bien grand courage pour démasquer et mettre en fuite cette ironie gouailleuse et idiote.

Un grand caractère s'impose ; une conviction inspire le respect ; les pratiques extérieures même, jadis honnies et bafouées, excitent maintenant l'admiration pour ceux qui, sincères, bravent le respect humain.

Voici ce qu'on lit dans le *Petit Journal*, à propos de M. Grenier, le député musulman :

« ... J'inclinerais plutôt vers la sympathie pour ces manifestations d'une foi intrépide jusqu'à l'extravagance, se donnant librement cours dans un milieu où l'incroyance se pavane avec une superbe agressive, où fleurit le scepticisme le plus immoral, où le *j'm'en fichisme* s'affiche avec panache. Je me sens rempli de

bienveillance pour cette exhibition, même excessive, qui contrecarre si vigoureusement le geste, à la fin agaçant, de nos *ironistes*. Ah ! qu'ils finissent par nous excéder et de copieuse façon, les dilettanti, les comédiens, les grimaciers de l'ironie ! »

Et cette *ironie*, ce *dilettantisme* du scepticisme presque crapuleux, on les retrouve partout, dans toutes les couches de la société, dans les coulisses et les tripots, dans la rue et dans les salons, jusque dans l'Académie.

Et le *Petit Journal* continue :

« Je connais pas mal de gens, et j'en suis, qui n'ont pas encore digéré la mauvaise humeur causée par le spectacle de la parade ironiste exécutée en *duo* oratoire, à la dernière séance de réception de l'Académie française.

« Avec quelle onction le récipiendaire ne fut-il point félicité de « s'être enfin voué à la religion d'Epi- « cure où son esprit a trouvé l'apaisement ! »

« Et quelle admiration de sa doctrine d'artiste en ironie ?

« Vit-on jamais porter dans l'audace de la destruc- « tion autant de gentillesse et accumuler plus gaie- « ment les ruines ? Constitutions divines et humaines, « religions et législations, principes et préjugés « sociaux, faits, idées, sentiments et rêves, arts et « sciences, courage, vertu, génie, justice... Se donner « à quelqu'un, chimère ! Mourir pour une idée, sot- « tise !... »

« Voilà l'échantillon des compliments dont M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, en-

guirlandait naguère M. Anatole Thibault (dit Anatole France), auteur de quelques ouvrages... d'une grande intensité de pestilence. »

Voilà donc les *ironistes*, les parangons du vice ou les sceptiques blasés raillés à leur tour. Ils finissent par soulever le dégoût. On en a assez. On ose le dire, on l'écrit, on le publie.

N'est-ce pas un signe des temps ?

Oh ! que le Catholicisme aurait un beau rôle, s'il voulait ! Assistera-t-on à une renaissance du christianisme des premiers apôtres ; les partisans du Syllabus triompheront-ils ? Périront-ils ?

Qui vaincra, saint Pierre ou Pie IX ? Rome ou Nazareth ? La Religion ou la Secte ? La Discorde ou la Paix ? L'Amour ou la Haine ?

Je ne sais si ce monde est destiné à périr dans les convulsions ou s'il est appelé à la rénovation, mais ce que je sais, c'est que l'étoile qui guidait les Mages n'a pas disparu du firmament et que parmi ceux qui la *voient* une sélection se fera. C'est alors qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

ALBAN DUBET.

SUR LES Théories Cosmogoniques modernes ET LEUR INSUFFISANCE

A popos d'un ouvrage de M. l'abbé Th. Moreux sur la formation mécanique du système du Monde

Les hypothèses cosmogoniques surgissent à l'heure actuelle de tous côtés, et la question brûlante, passionnante, autant que peu résolue jusqu'ici, de l'origine des mondes paraît émouvoir le public dit scientifique. A côté des travaux de nos astronomes officiels, tels que Faye, Wolff, etc., nous trouvons un volume du lieutenant-colonel du Ligondès, publié chez Gauthier-Villars et ayant pour titre *Formation mécanique du Système du Monde.*

Un résumé très lumineux et très compréhensible de la nouvelle théorie a été écrit par M. l'abbé Th. Moureux, et nous avons la tâche d'en présenter ici à la fois l'analyse sommaire et la critique d'après nos convictions personnelles sur la question.

L'auteur commence par déclarer que jusqu'ici nulle théorie cosmogonique ne lui semble suffisante, et il fait rapidement et avec autorité le procès des hypothèses de Laplace et de Faye.

Il esquisse ensuite à grands traits le nouveau système du lieutenant-colonel du Ligondès.

A l'origine, une nébuleuse sphéroïde au sein de



laquelle les mouvements des molécules ont lieu dans tous les sens. Si dans un tel milieu on admet un aplatissement ou une dissymétrie quelconque (p. IX), on arrive à en faire surgir par des transformations mécaniques un monde tel que notre système solaire, en se basant uniquement sur les résultats des chocs des molécules, combinés avec les lois de la thermodynamique et avec celles de l'attraction newtonienne.

Suit l'exposé, sans aucuns calculs justificatifs, de ces différentes phases : passage de l'état sphéroïdal à l'état lenticulaire ; agglomération de la matière nébuleuse en masses circulant dans des plans voisins ou très éloignés de l'équateur, les unes formant des comètes ou des essaims d'étoiles filantes, les autres se réunissant en un disque grenu (p. XI) d'où nous allons voir sortir notre soleil et son cortège de planètes.

Ce disque, en effet, ne tarde pas à présenter une couronne de densité maxima, qui provoque la rupture du disque en trois parties, dont l'une est circulaire intérieure et les deux autres annulaires (p. XIII). Il se produit en même temps une onde qui se meut de périphérie vers le centre et qui aidera à cette transformation en donnant naissance à une série d'anneaux (p. XV).

Chacun de ces anneaux deviendra une planète, et l'amas central de densité maxima autour duquel évolueront les globes en formation sera l'origine de notre soleil actuel. Suit une théorie de la formation des satellites basée sur les mouvements tourbillonnaires et une explication de, ou mieux, des anneaux de Saturne (p. XXXIII). Enfin, après quelques détails

devant corroborer toutes ces hypothèses, l'auteur conclut (p. XXXVII) : « Notre monde a donc commencé ainsi. Sphère obscure à l'origine, puis ellipsoïde aplati qui s'illumine dans les profondeurs du ciel ; voilà maintenant au maximun de densité l'apparition d'un anneau nébuleux autour d'un pâle soleil naissant. Mais la gravitation avec ses lois inexorables continue son œuvre. Elle dissémine çà et là les foyers circulaires d'attraction et, comme pour mieux définir leurs domaines, elle fait naître une onde qui, partant des régions extrêmes où gravite Neptune, vient donner à chaque anneau l'étendue qui lui convient.

« Puis les satellites se forment des matériaux voisins qui n'ont pas été condensés. Les comètes vagabondes se précipitent, dans leur course échevelée, vers les régions qui avoisinent le soleil pour gagner ensuite, d'une marche plus lente, les confins de notre monde. Tout se meut et tend vers un état d'équilibre final. »

Et l'auteur termine en disant :

« Les desseins du Créateur sont insondables, mais, sans nous lasser jamais de chercher la vérité, nous devons remercier Dieu lorsqu'il soulève un peu du voile qui la dérobe à nos regards. »

Nous verrons plus loin jusqu'à quel point ce vœu a été réalisé, du moins pour les intelligences ouvertes à la lumière divine, « le Verbe en qui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue ». (*Saint Jean*, ch. I, v. 4 et 5.)

Tout en admirant, si nous nous plaçons sur le terrain de l'auteur, l'ingénieuse conception mécanique



qui sert de base à cette théorie, et non sans rendre hommage à la somme considérable de travail qu'elle a dû coûter, disons maintenant franchement ce que nous en pensons.

Et d'abord on ne peut que regretter de voir un pareil édifice mathématique s'élever sur des éléments aussi peu définis qu'une vague nébuleuse. Ce qui fait, — ne l'oublions pas, — la force de la certitude mathématique, c'est que les axiomes ou les définitions qui en forment la base sont, clairement et sans ambiguïté, énoncés; de sorte que toutes les conséquences qu'on peut en tirer possèdent le même degré de certitude que ces axiomes ou ces définitions. Ici tel n'est point le cas, où les conditions d'existence de la nébuleuse initiale, — en fait, les données du problème à résoudre, — paraissent très insuffisamment définies. Quel degré de confiance peut-on dès lors rationnellement accorder aux conclusions que l'outil mathématique permet d'en déduire ?

L'abbé Moureux dit (p. xxxvi): « En ce qui concerne les hypothèses cosmogoniques, on serait mal venu à l'heure présente, si on prétendait affirmer que notre monde n'est pas le résultat d'une série de transformations de la nébuleuse primitive.

On peut se demander pourquoi les savants modernes s'obstinent ainsi dans l'hypothèse d'une nébuleuse indéfinissable, point de départ forcé de toutes les théories cosmogoniques et hors de laquelle personne ne veut admettre de formation *correcte* des mondes ? Où, dans la nature, voyons-nous se former quoi que ce soit de cette façon bizarre ? Où sont

les nébuleuses donnant naissance par leurs condensations variées aux plantes, aux animaux, à l'homme?

N'est-ce pas « absurde » de supposer un seul instant qu'il puisse y avoir plusieurs « plans de création » différents, l'un servant pour les mondes, d'autres pour les végétaux ou les humains ?

Et l'absurdité de cette conception polymorphe n'est-elle pas certitude pour ceux qui regardent comme l'Axiome suprême, absolu, l'Unité de Dieu ou, ce qui revient au même, son Existence?

En outre de cette raison, qui est péremptoire, il ne semble pas possible de concevoir l'existence d'une pareille matière gazeuze soumise aux lois de l'attraction. — Ou il n'y a pas de chaleur, et les molécules se réunissent dès lors en une masse compacte éternellement immobile en vertu de la loi attractive, — ou il y a de la chaleur et, dans ce cas, reste à expliquer l'origine de cette chaleur et quel infini foyer l'entretient ; car l'essence de la chaleur est de se disperser. De plus, l'idée de chaleur, uniformément distribuée, n'est guère conciliable avec les froids considérables des espaces interplanétaires. Des expériences récentes ont démontré qu'à 15 kilomètres seulement de la croûte terrestre, le froid atteignait 75° environ !

Toute la mécanique repose sur l'inertie de la matière et pourtant on la suppose douée de la force attractive. Une matière *inerte* d'où émane *une force :* ô contradiction !

Enfin nous serions curieux de savoir comment l'*hypothèse mécanique* va nous expliquer la prodigieuse variété des êtres vivants sur notre planète et

surtout, plus grande énigme encore, la présence de la race humaine.

Quand on songe à la prétention vraiment démesurée de l'homme, voulant sonder par lui-même l'origine de l'extraordinaire complication de l'Univers visible, et quand on voit qu'il n'a pour tout élément qu'une matière inerte soumise à la loi attractive, on ne peut s'empêcher de sourire d'un pareil état d'esprit, si démonstratif — pour ceux qui savent — de l'âge encore enfantin de notre humanité. Non, l'étroitesse et la simplicité enfantine de ces conceptions mécaniques ne sauraient satisfaire la raison évoluée et agrandie qui commence à se manifester au déclin de ce siècle, prélude indéniable de la profonde transformation devant bientôt s'opérer dans notre humanité.

Point n'est besoin d'insister là-dessus. Les lecteurs de cette Revue, les esprits avancés savent que *tout est vivant* et que rien ne peut s'expliquer sans l'intervention de la vie.

Il ne peut manquer d'apparaître clairement à toute intelligence émancipée, dégagée de la suggestion et de l'incrustation obscurcissante des étroites et enfantines théories scientifiques modernes, que le Mouvement, *quel qu'il soit*, implique et nécessite la Vie; d'autre part que, Dieu étant Un, toute la Nature (manifestation plastique de sa Pensée) présente la plus parfaite, la plus impeccable, la plus absolue Unité, — que, par conséquence nécessaire, tout évolue, en grand, en petit, en infiniment plus petit, d'après le même plan, d'après les mêmes lois, — que tout est figure, image et reflet en tout et partout dans

l'ordre matériel ou moral, dans les êtres collectifs comme dans l'individu, enfin que la Loi universelle d'analogie divine est le critérium absolu de toute certitude et, en même temps, le plus merveilleux instrument de recherches et de déductions véridiques que l'homme ait jamais osé espérer.

Il faut pour comprendre ces choses posséder la raison supérieure propre à l'âge de la *puberté humanitaire* dont nous apercevons l'aurore : cette raison, qui est assez puissante pour constater, apprécier et juger les rapports des phénomènes divers, nonobstant leurs différences, alors que la science actuelle ne cherche, ne voit que les différences, se refusant à admettre tout rapport.

L'analogie divine (condition inéluctable de l'existence de Dieu) nous amène forcément à la constatation de ce fait immense, à savoir que l'homme, l'humanité, la planète, la plante, etc., tout ce qui vit suit la même loi ; et qu'il suffit dès lors de connaître la manière d'être d'une vie particulière pour être renseigné avec certitude sur toutes les autres, et voir se répéter avec une exactitude mathématique tous les détails d'un phénomène dans son ou ses analogies, quelques différences qu'ils puissent présenter à nos yeux.

Partant de là, nul doute que les grands corps des mondes ne soient des êtres vivants et intelligents, naissant, évoluant et se transformant tout comme un animal ou un végétal quelconque.

Laissant de côté la formation des soleils, essayons d'esquisser ce que l'analogie universelle nous con-

duit à penser de l'origine réelle de nos planètes.

Le végétal se forme d'une graine ou œuf végétal placée dans la terre et qui doit être fécondée par le Soleil. Nous considérons la terre végétale comme un véritable chaos obscur digérant toute espèces de débris inertes organiques ou autres, et les transformant en matériaux utilisables pour de nouvelles créations.

La planète se formera donc ainsi au sein du chaos universel matériel dont notre terre végétale n'est que l'infiniment petit reflet. Ce chaos sans vie, obscur et glacé, *qui nous entoure*, malgré toutes les apparences sensorielles contraires, et au milieu duquel nous évoluons, tombeau des planètes transformées (c'est-à-dire mortes), comme la terre est le tombeau des cadavres humains, digère incessamment, comme le fait le sol et au moyen du même agent calorique digestif, leurs gigantesques et inertes débris qui ne possèdent plus dans cet état la pesanteur et la cohésion. Les métaux en vertu de la vie attractive qui leur est propre se réunissent, s'agglomèrent en se dégageant de leur gangue grossière et constituent l'*œuf planétaire*, sphère métallique de grosseur variable en fusion à son centre et dont la température décroît jusqu'à la périphérie.

Le Soleil féconde cet *œuf*, comme le coq féconde celui de la poule (rappelons-nous qu'en vertu de l'Unité divine, il est *impossible* qu'il en soit différemment), et au moyen du même fluide masculin (fluide électrique positif) transmis à la planète par un cordon fluidique, analogue au cordon ombilical, et traversant victorieusement le chaos omniversel.

Le soleil, par ce canal, communique à la planète la vie embryonnaire ou vie attractive simple : en d'autres termes, il aimante cette sphère métallique, absolument comme le physicien aimante un noyau de fer doux au moyen du courant électrique. Dès lors, la planète se meut obscurément (car elle n'a pas encore reçu son âme avec son atmosphère, elle n'a pas encore *vu le jour,* c'est un embryon) à travers le chaos, ramassant en vertu de sa vie attractive (de son aimantation) tous les débris de nature variée qui se trouvent sur son passage. Elle fait ainsi la boule de neige. Plus tard, une fois meublée de tout ce qui sera nécessaire à son existence future : minéraux variés, végétaux de tous ordres, animaux de toute espèce et humains de toute race, tous inertes dans l'état de *léthargie glaciaire* propre au chaos (à l'exemple des mammouths des régions polaires) et en l'absence de toute atmosphère vivifiante, mais possédant la vie en puissance, la planète reçoit, par l'intermédiaire du Soleil, son âme directrice, collective (car un être vivant ne saurait exister sans une âme intelligente), incorporée à son atmosphère. En d'autres termes la planète naît, devient lumineuse et *s'alimente* régulièrement chaque jour par son cordon fluidique dans l'atmosphère du soleil (marées). Après un temps, les végétaux, sous l'influence de l'atmosphère vivifiante, se réveillent dans un ordre déterminé (que la géologie a fort bien vu) et se mettent à végéter abondamment ; les animaux viennent ensuite après une autre période de temps plus ou moins longue ; enfin l'homme apparaît à son heure, sortant de sa carapace



léthargique sur tous les points du globe (voir les *pierres* de Deucalion) et recommençant péniblement le travail ingrat auquel sa présence sur une planète de l'espèce de la nôtre, par exemple, le condamne fatalement.

Ces notions sur l'origine des mondes, difficilement compréhensibles dans cet exposé absolument écourté et incomplet, paraîtront probablement *étranges* à nos lecteurs, mais nous ne poursuivons ici d'autre but que d'éveiller en eux la curiosité d'en chercher le développement extraordinairement lumineux, logique et rationnel dans les livres où nous-mêmes les avons puisées. Ces livres, à jamais immortels, dont l'auteur — le plus merveilleux voyant que notre humanité ait jusqu'à présent produit — se nomme *Louis Michel* (*de Figanières*), ont pour titre : *Clé de la Vie* et *Vie Universelle* (1). Ils renferment *la Science vivante Universelle*, la science de Dieu, transmise à notre humanité à l'heure marquée par la loi immuable qui règle l'évolution des mondes, et dont la diffusion au sein des intelligences avancées annonce la plus formidable révolution (dans tous les plans) qu'ait encore subie notre globe.

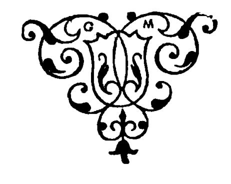
Quant à l'origine spéciale de notre planète, nous préparons un travail plus étendu sur cette importante et passionnante question ; qu'il nous suffise de dire que nous possédons enfin, à n'en pas douter, la clé, — mise à la portée de tous, — des phénomènes les plus

(1) On trouvera ces ouvrages, ainsi que *Plus de Mystères*, du même auteur, excellent livre de début, chez Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie.

bizarres, les moins explicables de la Géologie, science vraiment autant dans l'enfance au point de vue des théories qu'elle est admirablement avancée au point de vue des faits.

Nous l'affirmons hautement : les temps sont désormais venus en suivant la parole de l'Évangéliste : « Il « n'y a rien de secret qui ne doive être dévoilé, rien « de caché qui ne doive venir à la lumière. » (*Math.*, ch. x, v. 26.)

Un Homme pubère.



UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

Faculté des Sciences Hermétiques

Le Comité de Perfectionnement de la faculté fera la plus grande diligence pour que tous les directeurs des Ecoles secondaires de Province et de l'Etranger soient en possession des cahiers élémentaires d'hébreu et de sanscrit pour le mois de janvier au plus tard.

De plus, l'*Initiation* publiera le résumé des principaux cours qu'elle ne pourra publier en entier.

Jusqu'à nouvel avis les cours qu'il est *indispensable* de professer dans chaque faculté secondaire sont les suivants :

Baccalauréat. — I. Éléments d'Occultisme (constitution de l'Homme, de l'Univers, de Dieu). L'Analogie. II. Histoire de la Tradition ésotérique et de ses transformations (Kabbale, Alchimie, Astrologie, Sociétés secrètes). III. La loi Morale et le Devoir des Occultistes (Altruisme, Charité, Résignation aux épreuves).

Licence. — I. Eléments d'hébreu. II. Tenues Martinistes. III. Etude spéciale de la Kabbale Hébraïque et de l'Hermétisme.

Doctorat (1re Partie). — I. Eléments de Sanscrit. II. Direction de tenues Martinistes. III. Etude spéciale des Religions orientales et du Christianisme. IV. Etude sociologique, Synarchie. V. La Mystique comparée.

Les membres du Comité de perfectionnement sont invités à établir la liste des livres classiques *pour chaque cours* en donnant la préférence aux volumes les plus faciles à se procurer et à raison de deux ou trois ouvrages au plus par cours. Les listes dressées individuellement seront ensuite collationnées et discutées pour établir la liste définitive.

LA DIRECTION.

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

Les examens des élèves de la Faculté de Lyon (magnétisme) ont eu lieu le 29 août devant un jury composé :

1° Du directeur de la Faculté des sciences magnétiques de Lyon ;

2° Du directeur de la Faculté des sciences magnétiques de Paris ;

3° Du président de la Société Magnétique de France ;

4° D'un Professeur de Lyon.

Il y a eu cette année soixante élèves inscrits au cours. Treize élèves ont été reçus et ont obtenu le diplôme de magnétiseur-masseur.

Le jury a adressé tous ses éloges à la Faculté des Sciences magnétiques de Lyon pour l'instruction vraiment élevée donnée aux élèves qui se sont présentés aux examens.

ENRICHISSEZ-VOUS

Dans le cours d'un voyage que nous avons eu l'occasion d'exécuter, il nous fut donné d'assister à diverses séances de haute théurgie dont nous voudrions résumer certains points pour nos lecteurs.

A l'une des séances arrive une pauvre femme du peuple tenant dans ses bras un enfant rachitique âgé de 18 mois. Cet enfant est examiné par deux docteurs en médecine et par dix témoins. On constate une déviation en arc de cercle des tibias telle qu'il est impossible à l'enfant de rester une seconde droit sur ses petites jambes.

Comme cette femme est très riche, dit le Maître, nous allons demander à Dieu la guérison de son enfant. En *dix secondes*, c'est fait, et les deux médecins et les dix témoins constatent le redressement des tibias et voient l'enfant se tenir droit sur les jambes, tandis que la mère pleure de joie.

Le lendemain arrive une autre mère dont l'extérieur dénote une certaine aisance. Son enfant, une petite fille de dix mois environ, est atteinte d'une bronchite tuberculeuse compliquée de tuberculose intestinale. Le médecin de la famille vient, en consultation avec un professeur, de déclarer l'enfant irrémédiablement perdue.

Madame, dit le Maître, vous n'êtes pas assez riche pour nous payer. Vous pouvez avoir de la richesse matérielle, vous dites tant de mal des uns et des autres et vous avez si peu partagé votre avoir avec les pauvres, que vous n'avez que bien peu de cette monnaie d'épreuves, de souffrance et de dévouement, la seule que le ciel connaisse, la seule que dans son insigne faveur il nous ait autorisé, bien que nous en soyons indigne, à escompter. La monnaie de César n'a pas cours ici, seule la monnaie du Christ y est respectée. Et cependant vous venez à nous pour que le ciel guérisse votre enfant?

On devine la réponse de la mère.

Eh bien! nous allons demander aux personnes présentes de se cotiser pour guérir votre enfant.

Mesdames, Messieurs, voulez-vous que cette enfant soit guérie?

Voix unanimes. — Oui.

Eh bien! promettez-moi tous de ne pas dire du mal de votre prochain hors de sa présence pendant trois jours. Est-ce promis?

— *Oui.*

— Madame, me promettez-vous, et faites attention que la vie de votre enfant en dépend, de ne plus calomnier vos amis?

— Oh! je le promets de tout cœur et pour toujours.

— Je vous demande seulement trois mois d'efforts.

— Allez, votre enfant est guérie.

N. B.—Nous avons pu constater le maintien intégral de la guérison dix jours après.

Ces deux exemples montreront la vérité de cette parole :

Enrichissez-vous.

Il suffit simplement de savoir de quelle richesse il s'agit.

PAPUS.



Un Trépas et un Cas de clairvoyance

Il y a quelques jours, mourut à Lund M. Lars Lindeberg, sous-lieutenant à la réserve du régiment de dragons scaniens. C'était un homme âgé, aimé et respecté de tous.

Entre autres amis de M. Lindeberg se trouvait le rédacteur Valdemar B., très connu dans la province de Scanie. Ce monsieur, qui est un homme très railleur et qui aime à se moquer même des choses que d'autres hommes regardent comme les plus sérieuses, se trouvait le dernier dimanche à Bôkeberg (petit bois situé à 25 kilomètres de Lund et très fréquenté des voyageurs comme lieu d'agrément) avec quelques amis appartenant au monde savant. Le bois était assez peu fréquenté cet après-midi, et l'on parlait de ce que la concurrence faite par le bois des Hêtres (autre lieu d'agrément) commençait à devenir assez gênante pour Bôkeberg. Qu'est-ce qu'il devait faire, ce lieu d'amusement plus vieux que l'autre, pour s'en tirer et pour regagner son prestige perdu ?

M. B. pense que le meilleur moyen serait d'établir quelque apparition de la sainte Vierge, de sorte que de grandes foules de gens y vinssent en pèlerinage ; si l'on ne pouvait faire cela, on devait chercher à faire quelque miracle, et tout d'un coup les amis voient M. B. devenir pâle comme la mort et regarder devant lui avec des yeux égarés, la plus grande stupéfaction se dessina dans son visage. — Qu'est-ce que tu as ? lui demandèrent les amis alarmés.

— M. Lindeberg vient de mourir, leur dit-il d'une voix presque imperceptible.

Chacun regarda sa montre. Il était sept heures et demie. La disposition gaie de la compagnie était disparue, M. B. ne regagna pas son humeur moqueuse, il se montra nerveux et agité. On retourna à Lund et arrivé, on apprit la nouvelle de la mort de Lindeberg. Il avait expiré à sept heures et demie précises.



Le miracle avait donc eu lieu, mais d'une manière dont M. B. lui-même n'avait pas songé. Mais on prétend que sa clairvoyance de l'agonie de son ami ait beaucoup augmenté la disposition au mysticisme et à l'occultisme qui, depuis quelque temps, s'est montrée à Lund, dans certains cercles remarqués, dont les membres avaient auparavant de la vie une vue tout opposée. A ces cercles appartient, entre autres, un des plus grands écrivains suédois.

Malmoe, le 22 août 1897.

Emile KROMNOW.

A la section d'ethnographie, M. Froidevaux a communiqué des fragments des Mémoires de Bellanger de Lespinay qui, se trouvant à Pondichéry en 1674, s'adressa à des devins hindous pour avoir des nouvelles de France. Les devins lui donnèrent satisfaction de la sorte. Je cite :

Ils me dirent qu'il leur falloit un petit garçon, ou une petite fille qui fust pucelle. Ils en cherchèrent une et, pour ne pas manquer, la prirent fort jeune et me dirent que leur affaire devoit se faire la nuict et dans quelque lieu escarté. Pour cet effect, ils choisirent un pagode ruiné, dans le fond duquel ils firent apporter une table et un tapis, deux vaisseaux de cuivre fort larges et fort clairs, du ris, de l'encens et un reschault... Sur la table qui estoit proche de la muraille, il y avoit un de ces bassins, graissé d'huille composée qui estoit fort noire et reluisante. La petite fille estoit devant led. bassin, les yeux fort attachez à regarder. Derrière elle, il y avoit deux de ces devins qui regardoient et attendoient le temps pour voir ce qui devoit paroistre. A deux pas de là estoit un vieillard qui marmottait assez bas et, de temps en temps, jettoit des poignées de riz dans l'air et sur le plancher, et ensuite encensoit.

Et voici ce que Bellanger affirme avoir vu au fond du bassin :

Je vois passer un de nos vaisseaux sur lequel estoit Monsr Baron, directeur général, qui, venant de Suratte,

estoit à la côte de Malabar. Un instant après, je vis le mesme vaisseau mouiller devant Bombaye, ville de la mesme coste, appartenant aux Anglois. On voyait les Anglois sur la coste, qui attendaient la chalouppe françoise venir à terre, et ce qu'il y a de plus surprenant est que je cognoissois de nos gents sur le vaisseau. Toutes ces sortes de choses ne se voyoient que peu de temps et comme autant d'objets que l'on passe devant les yeux.

Ce bon M. Bellanger vit même encore beaucoup d'autres choses; mais elles l'effrayèrent tellement, qu'il ne put que les attribuer au diable.

(*Figaro*).

BIBLIOGRAPHIE

Un Pantacle musical

Un de nos ff∴ Em. Ergo (Emmanuel) d'Anvers vient de publier un traité d'harmonie et de contrepoint qui renferme une remarquable adaptation de la méthode pantaculaire à l'étude de la tonalité.

L'auteur représente l'octave par un cercle, qu'il subdivise, suivant les principes du système dit tempéré, en douze demi-tons égaux: tel le zodiaque réparti entre douze constellations.

Il trace ensuite à l'intérieur de ce cercle le trait polygonal unissant successivement, de quinte en quinte, la série montante des dièzes fa-do-sol-*ré*-la-mi-si qui devient, si on la considère dans l'autre sens, la série descendante des bémols si-mi-la-*ré*-sol-do-fa.

La figure obtenue est un polygone étoilé à sept côtés ouvert aux deux extrémités (si et fa) en regard des demi-tons de la gamme et qui présente un seul axe de symétrie, suivant le ligne ré-(sol ♮ ou la ♭); cette symétrie de la gamme par rapport au ré n'avait pas été mise en lumière, mais, lorsqu'on a été averti de ce fait et qu'on jette un coup d'œil sur le clavier d'un piano, il ne faut pas longtemps pour s'apercevoir qu'il y a là une véritable clef de la répartition des tons et demi-tons.

La position centrale de ré dans la série des dièzes

comme dans la série des bémols aurait déjà pu attirer l'attention sur le rôle spécial de cette note qui constitue comme le centre de tout notre système tonal contemporain.

Mais ce ne sont pas là les seuls enseignements qui découlent de l'étude de cette figure hautement synthétique.

Si l'on continue à analyser le polygone dont nous avons parlé, on s'aperçoit qu'il peut se décomposer en deux triangles : l'un ayant pour sommets : fa-do-sol ; l'autre : si-mi-la.

Le premier représente les trois termes de la tonalité majeure dans la disposition ascendante : sous-dominante — tonique — dominante.

Le second donne les termes fondamentaux de la tonalité mineure dans l'ordre descendant : dominante — tonique — sous-dominante.

Or, on sait que l'accord majeur est engendré par les harmoniques supérieures du ton fondamental tandis que l'accord mineur résulte de la conjonction des harmoniques inférieures.

Ainsi l'accord majeur ainsi que la gamme doivent toujours être considérés comme allant du grave à l'aigu tandis que le mineur va des sons élevés vers la basse.

Cette vue purement théorique se trouve clairement confirmée par la disposition même des deux triangles.

Mais le côté sublime et véritablement divin de cette image si concentree de toutes les réalités musicales se trouve dans l'expression morale qui s'en dégage et qui nous rappelle une fois de plus le grand devoir magique : l'ardeur quotidienne et inlassable pour la diffusion des sympathies et la consociation des esprits, d'où seulement peut résulter l'harmonie du monde.

Remarquons, en effet, que la tonalité majeure possède un certain caractère d'énergie qui symbolise la tendance à l'action ; la tonalité mineure, au contraire, a un aspect de douceur mélancolique qui dispose plutôt au calme pensif, au repos, à la réflexion purement passive.

Entre ces deux tonalités, les séparant en apparence, les unissant en réalité, se trouve la note ré avec son accord particulier de quinte diminuée si-ré-fa qui participe de l'un et de l'autre des deux sexes musicaux, la tierce si-ré faisant partie de l'accord de dominante majeure (sol-si-ré) et la tierce ré-fa appartenant à l'accord de sous-dominante mineure (la-fa-ré). Cet accord hétéroclite, louche, à peu près exclu de l'harmonie, en tout



cas incompréhensible à la grande majorité des théoriciens, apparaît au contraire ici dans ce symbole comme dominant tout l'édifice tonal et reliant entre elles les deux parties opposées et quasi ennemies de la congrégation des sonorités.

Ainsi se vérifie une fois de plus la loi éternelle du ternaire : le terme neutre unissant le triangle actif au triangle passif, image de la sagesse régnant à la fois sur la Force et sur la Beauté; c'est l'Ange unissant l'Homme à la Femme, c'est la voix du Ciel annonçant le mariage mystique du Soleil et de la Lune.

MICHAEL.

D∴ S∴ C∴

∴

Le Féminisme chrétien, 123, rue Montmartre.

Le 7e numéro de cette revue renferme un excellent article-programme de Mme PIERRE FROMENT. Avec une netteté et une brièveté quasi masculines, l'écrivain expose le but qu'il s'agit d'atteindre : reconstituer le foyer pour l'ouvrière, pour l'abandonnée, pour la jeune fille aisée, pour la paysanne, rendre ce foyer sacré et fécond intellectuellement, élargir l'âme des femmes et rechristianiser la France par leur action, en leur assurant des droits nouveaux que le Code leur refuse : telles sont les idées fécondes qu'exprime Pierre Froment. L'*Initiation*, revue dévouée aux idées réformistes, ne peut qu'applaudir à une initiative qui, si elle est signalée et encouragée, peut avoir des conséquences incalculables.

Ch. GODARD.

∴

La Revue de l'histoire des religions (avril 1897) a analysé: *The evil eye*, par ELWORTHY.

Zeitschrift der deutschen morgenlœndischen Gesellschaft (1896, Bd L., h. III). Analyse : *King*: Magie et sorcellerie babyloniennes.

Preussische Jahrbücher (Bd LXXXVII, h. I, 1897); *Theologus prouve que la glossolalie se produisait dans l'extase chez les premiers chrétiens*.

Zeitschrift des Bergischen Geschichtsverein (1896) : M. PAULS écrit : *Contribution à l'histoire de la civilisation* (un procédé alchimique contre les maladies, etc.)

(*Revue hist.* : juillet-août 1897.)

NÉCROLOGIE

DOCTEUR LUYS

Membre de l'Académie de médecine

Le docteur Luys, qui s'était, il y a trente-cinq ans, présenté à l'agrégation de médecine, avec une thèse remarquable sur les malades héréditaires, avait donné pendant longtemps à la Salpêtrière, puis à la Charité, un enseignement spécial, de tout premier ordre, sur la structure et les affections des centres nerveux. Dans ces dernières années, il s'était pasionnément livré à l'étude des phénomènes de l'hypnotisme et avait défendu devant les corps savants de très brillantes expériences sur la sollicitation expérimentale des émotions chez les hypnotiques. Ces expériences ont dépassé de beaucoup en nombre et en valeur celles qui ont illustré le nom de Charcot. Il est le premier qui ait osé étudier scientifiquement des phénomènes que la science traitait jusqu'alors avec un dédain superficiel. Séduit par ces nouveautés qui ouvraient un horizon à ses investigations hardies, il alla peut-être un peu plus vite que de raison et donna des conclusions qu'on peut croire un peu hâtives. Mais ces découvertes, accueillies d'abord avec septicisme, sont aujourd'hui généralement acceptées, et ce sera l'éternel honneur du docteur Luys de s'être avec une si noble ténacité attaché le premier à l'étude des mystères qui ont le plus vivement troublé notre conscience.

Le docteur Jules-Bernard Luys était né à Paris le 17 août 1828. Interne des hôpitaux en 1853, docteur en médecine en 1857, médecin des hôpitaux en 1862, agrégé de la Faculté de Paris en 1863, il avait été chef de service à l'hospice de la Salpêtrière, à l'hôpital de la Charité et à la maison de santé d'Ivry. En dehors de ses magistrales études sur l'hypnotisme, ses travaux s'étaient particulièrement concentrés sur la pathologie du système nerveux cérébro-spinal chez l'homme et sur l'anatomie comparée du système nerveux central chez les vertébrés ; il a découvert deux régions grises du cerveau non encore décrites et auxquelles on a donné le nom de *Corpus Luysii*. Il était depuis 1877 membre de l'Académie de médecine et officier de la Légion d'honneur (1).

(1) Nous comptons consacrer une étude spéciale à la vie et aux travaux du Dr Luys.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AGRANDISSEMENT
DE LA REVUE DES REVUES

Le succès toujours croissant de la *Revue des Revues* la classe aujourd'hui parmi les grands périodiques les plus répandus dans le monde entier. Notre diffusion inespérée nous impose des devoirs nouveaux. Arrivés à grouper autour de nous l'élite intellectuelle de la France et de l'étranger comme lecteurs, et des écrivains de talent incontestable comme collaborateurs, il nous faut élargir nos cadres et donner satisfaction à des exigences si justement formulées par nos amis et abonnés.

La France a besoin d'une revue qui ferait pour les livres ce que nous avons fait pour les périodiques, en nous familiarisant avec les idées neuves qui s'y font jour. La critique des livres français paraît souvent elle-même atteinte d'un vice organique. Au lieu de faire connaître les idées des auteurs, elle ne nous offre que des échantillons de l'esprit parfois très brillant de leurs critiques.

Nous ignorons ainsi le grand mouvement des livres en France et à l'étranger!

Combler cette lacune, apporter les idées du jour les plus hardies et les plus méritoires des principales littératures du monde, voilà ce que nous ferons à partir du 1er janvier. Les critiques les plus réputés et les spécialistes distingués dans toutes branches de l'activité humaine, nous seconderont par leur concours effectif dans la réalisation de cette tâche.

Les lecteurs de la *Revue des Revues* se trouveront ainsi au courant de tout ce qui se passe dans le monde des livres et des revues, ces deux incarnations de l'activité intellectuelle de notre époque.

Tout en conservant d'un côté ses qualités déjà appréciées qui lui ont valu son succès actuel, et en réalisant *une série de progrès, trop longs à énumérer,* la *Revue* aura, à partir du 1er janvier 1898, 32 PAGES PAR MOIS DE PLUS (16 pages par numéro), qui, imprimées en caractères 7, 8 et 9, représentent la valeur de 40 à 45 pages des autres grandes revues.

Le prix d'abonnement sera par conséquent, *à partir du 1er novembre 1897* :

	Un an	Six mois.
En France	**20** fr.	**12** fr.
Étranger (union postale)	**24** fr.	**15** fr.

Prix du numéro séparé, *en France :* **1** franc; *à l'étranger*, **1** fr. **25**.

La *Revue des Revues* offrant tous les ans un tableau des plus importants et des plus instructifs du mouvement littéraire, artistique et scientifique de l'année, ayant comme texte la valeur de 20 volumes Charpentier, avec plus de 300 articles et nouvelles et environ 2.000 gravures et dessins, continuera ainsi à être d'un bon marché *exceptionnel*, car son prix ne sera que les 2/5 des autres grandes revues. Chaque fascicule ne reviendra à nos abonnés français qu'à 85 centimes et à nos abonnés étrangers (y compris le timbre de 30 à 35 cent.), à 1 fr. seulement!

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norwège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norwège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.